

NOTITIAE

SACRA CONGREGATIO PRO SACRAMENTIS
ET CULTU DIVINO

— SECTIO PRO CULTU DIVINO —



167

CITTÀ DEL VATICANO
IUNIO 1980

NOTITIAE

Commentarii ad nuntia et studia de re liturgica editi cura
Sacrae Congregationis pro Sacramentis et Cultu Divino Sectionis pro Cultu Divino

« Notitiae » prodibunt semel in mense. Libenter, iudicio Directionis, nuntium dabitur Actorum, inceptuum, editionum in re liturgica, praesertim e Conferentis Episcopalibus vel Commissionibus liturgicis nationalibus emanantium, si scriptorum vel periodicorum exemplar missum fuerit.

Directio: Commentarii sedem habent apud S. Congregationem pro Sacramentis et Cultu Divino, ad quam transmittenda sunt epistolae, chartulae, manuscripta his verbis inscripta NOTITIAE. *Città del Vaticano. Administratio* autem residet apud *Libreria Editrice Vaticana - Città del Vaticano* - c.c.p. N. 00774000.

Pro commentariis sunt in annum solvendae: in Italia lit. 6.500 - extra Italiam lit. 9.000 (\$ 13). Singuli fasciculi veneunt: lit. 700 (\$ 1.50) — Pro annis elapsis singula volumina: lit. 12.000 (\$ 17); singuli fasciculi: lit. 1.300 (\$ 2).

Libraria Vaticana fasciculos Commentarii mittere potest etiam *via aërea*.
Typis Polyglottis Vaticanis.

167

Vol. 16 (1980) - Num. 6

Allocutiones Summi Pontificis

Le mariage, épiphanie de Dieu: 273; Foi et cultures: 273; Dignité de la femme et vie religieuse: 275; L'épiscopat, ministère de la communauté: 276; Une prière toute simple: le rosaire: 277; L'Église enracinée en terre zaïroise: 278; The Holy Spirit vivifies the local Church: 279; The liturgical life of the Laity in the Church: 280; L'essentiel: avoir soif de Dieu: 280; Les ministères au service du Royaume: 281; Dynamique de l'unité: 282; Les laïcs au service de l'Évangile: 283; L'église: lieu de présence et d'unité: 284; Votre confirmation est votre Pentecôte: 285.

Acta Congregationis

Instructio de quibusdam normis circa cultum Mysterii Eucharistici 287
Errata corrige 296

Summarium Decretorum:

Confirmatio deliberationum Conferentiarum Episcopalium circa interpretationes populares 297
Confirmatio textuum Propriorum Religiosorum 299
Calendaria particularia 299
Patroni confirmatio 299

Studia

L'iconographie de la Résurrection en Occident au premier millénaire (*P. Journel*) 300
Prière et communauté dans la Règle de S. Benoît (*Dom Ph. Rouillard*) 309
« Nihil praeponatur »: Monastic Liturgy today (*Dom A. Crossley*) 319

Instauratio liturgica

Decem abhinc annos: Il Messale tedesco (R. Kaczynski) 328
Libri liturgici oficiales 335

Nuntia et Chronica

La 5^e Rencontre européenne des Secrétaires nationaux de Liturgie (*P.M.*) 341
Le 3^e Pèlerinage international du C.I.M. à Rome (*R. Bourgon*) 345
Mexico: Comisión Episcopal de Liturgia, Musica y Arte sacro 349

Bibliographica

Libri ad redactionem Commentariorum « Notitiae » missi 350

SOMMAIRE

Paroles du Saint-Père (pp. 273-286)

Au cours de son voyage en Afrique, Jean Paul II a prononcé un grand nombre d'allocutions, homélies et discours, dont plusieurs concernaient les sacrements célébrés, le rôle des ministres et des laïcs, les problèmes d'adaptation aux différentes cultures, le sens de la profession religieuse, la place de la famille et de la paroisse dans l'Eglise, la fonction des églises pour le peuple chrétien.

Actes de la Congrégation (pp. 287-299)

L'*Instruction « Inaestimabile donum »*. Annoncé par la Lettre de Jean-Paul II de février dernier sur l'eucharistie, ce document, publié dix ans après le Missel de Vatican II, n'est pas une synthèse de la législation liturgique actuelle, mais le simple rappel de quelques normes parfois oubliées, encore ignorées ou mal appliquées.

Etudes

L'iconographie de la Résurrection en Occident au premier millénaire (pp. 300-308)

En se fondant sur l'examen minutieux de nombreux objets d'art, Mgr Journel montre comment, dès l'origine, la résurrection du Christ ne fut jamais représentée comme telle, mais évoquée par quelques symboles compris par les initiés, l'événement pascal demeurant un mystère de foi hors de toute expression sensible. Au cours des siècles, l'art et la technique reproduiront une série, relativement constante, de scènes évangéliques, tout en respectant le mystère du Christ ressuscité. L'Orient est demeuré fidèle à cette tradition, tandis que l'art occidental évoluait sur un plan plus humain et anecdotique.

Prière et communauté dans la Règle de S. Benoît (pp. 309-318)

Après avoir rappelé le rythme quotidien de la prière monastique, centrée sur le psautier, Dom Rouillard montre comment cette prière commune imprègne et polarise toute la vie des moines, dont elle assure la cohésion, l'harmonie et l'unité. S. Benoît comprend l'*Opus Dei* comme le « sacrement », le signe efficace de la communauté. Certains détails de la Règle sur la liturgie, le rôle de l'abbé, les conditions d'admission, les absents, les excommuniés, le rang de chacun, sont le fruit d'une longue expérience dont le but, toujours actuel, est d'orienter la prière et la vie au service de Dieu et des frères, dans la joie d'être ensemble.

« Nihil praeposatur »: La liturgie monastique aujourd'hui (pp. 319-327)

L'auteur a visité une quarantaine de monastères bénédictins et cisterciens en Europe et Amérique du Nord. Il décrit les orientations nouvelles qui inspirent les célébrations de l'office et de l'eucharistie. La variété qu'il constate, selon les traditions, les besoins et les possibilités de chaque communauté, reste dans le cadre des adaptations permises; elle manifeste, sous différentes formes, l'importance de la liturgie dans la vie des moines, leur fidélité aux principes posés par S. Benoît, en même temps que l'ouverture progressive des communautés à une prière commune avec les laïcs.

Réforme liturgique (pp. 328-334)

Decem abhinc annos: Le Missel allemand. Dix ans après la publication du Missel romain, R. Kaczynski fait le point de cette étape sur les éditions du Missel allemand, en décrivant les caractéristiques et les adaptations propres à chaque volume: Livre du célébrant, Lectionnaire, Livre des chants, Missels à l'usage des fidèles. L'ensemble constitue un instrument pastoral très homogène et de grande valeur pour le renouveau de la vie liturgique dans les pays de langue allemande.

SUMARIO

Discursos del Santo Padre (pp. 273-286)

Durante su viaje por tierras africanas, Juan Pablo II pronunció diversos discursos, homilias y alocuciones, algunas de las cuales se referían a los sacramentos celebrados, a la función de los ministros y de los laicos, a los problemas de la adaptación a las diferentes culturas, al sentido de la profesión religiosa, al papel de la familia y de la parroquia en la Iglesia, y a la función de las iglesias para el pueblo cristiano.

Actividad de la Congregación (pp. 287-299)

La Instrucción « Inaestimabile donum ». Anunciado por el Pape en su carta sobre la Eucaristía, dirigida a los obispos el pasado mes de febrero, este documento, que aparece en el décimo aniversario de la publicación del Misal del Vaticano II, no es una síntesis de la legislación actual sobre la liturgia, sino solamente una puntualización de algunas normas tal vez olvidadas, ignoradas o mal aplicadas.

Estudios

La iconografía de la Resurrección en Occidente durante el primer milenio (pp. 300-308)

Mons. Journel, partiendo de un minucioso examen de numerosos objetos de arte, demuestra como la Resurrección de Cristo nunca fue representada en sus detalles, sino solamente evocada por medio de símbolos, inteligibles sólo para los iniciados, en cuanto el acontecimiento pascual es un misterio de la fe, y como tal queda fuera de toda expresión sensible. En el curso de los siglos, el arte y la técnica reproducirán una serie de escenas evangélicas, relativamente constantes, respetando el misterio del Cristo resucitado. El Oriente ha permanecido fiel a esta antigua tradición, mientras que el arte occidental ha evolucionado en una línea más humana y anecdótica.

Plegaria y comunidad en la Regla de S. Benito (pp. 309-318)

Después de haber recordado el ritmo cotidiano de la plegaria monástica, centrada en el salterio, Dom Rouillard muestra como esta plegaria común impregna y polariza toda la vida de los monjes, asegurando la cohesión, la armonía y la unidad de la misma. S. Benito entiende el « Opus Dei » como el *sacramento*, el signo eficaz de la comunidad. Diversos detalles de la Regla relativos a la liturgia, a la función del abad, a las condiciones de admisión, a los ausentes, a los excomulgados, el puesto que corresponde a cada monje, son el fruto de una larga experiencia que tiene como finalidad, siempre actual, orientar la oración y la vida al servicio de Dios y de los hermanos, en la alegría del estar juntos.

« Nihil praeponatur »: La liturgia monástica actual (pp. 319-327)

El autor ha visitado unos cuarenta monasterios benedictinos y cistercienses en Europa y América del Norte. Describe las orientaciones nuevas que inspiran las celebraciones del oficio divino y de la eucaristía. La variedad que constata según las tradiciones, las necesidades y las posibilidades de cada comunidad, permanece dentro de los límites de las adaptaciones autorizadas. Todo esto manifiesta, bajo las diversas formas observadas, la importancia de la liturgia en la vida de los monjes, su fidelidad a los principios puestos por S. Benito, y al mismo tiempo, la progresiva apertura de las comunidades a una plegaria común con los laicos.

Reforma litúrgica (pp. 328-334)

« Decem abhinc annos »: El Misal alemán. Diez años después de la publicación del Misal romano, R. Kaczynski hace el balance de esta etapa en relación con el Misal alemán. Describe las características y las adaptaciones propias de cada volumen: Libro del celebrante, Leccionario, Libro de cantos, Misales de los fieles. Todo este conjunto constituye un instrumento pastoral muy homogéneo y de gran valor para la renovación de la vida litúrgica en los países de lengua alemana.

SUMMARY

Discourses of the Holy Father (pp. 273-286)

In the course of his visit to Africa, John Paul II delivered a great number of allocutions, homilies and discourses, of which many were concerned with the celebration of the sacraments, the role of ministers and laity, the problems of adaptation to different cultures, the meaning of religious profession, the place of the family and of the parish in the Church, the function of churches for the Christian people.

Acts of the Congregation (pp. 287-299)

The Instruction "Inaestimabile donum". Announced in the Letter of John Paul II last February, this document, published ten years after the Missal of Vatican II, is not a synthesis of present liturgical legislation but a simple recall of some norms forgotten, ignored or wrongly applied.

Studia

Resurrection iconography in the West, first millenium (pp. 300-308)

On the basis of a minute examination of numerous works of art, Mgr. Jounel shows how, from the origins, the resurrection of Christ was never represented as such, but "evoked" by symbols understood by the initiated, the paschal event always remaining a mystery of faith beyond all expression by the senses. Over the centuries, art and technique were to produce a relatively constant series of Gospel scenes, always respecting the mystery of the risen Christ. The East always remained faithful to this tradition, while Western art evolved on a more human and anecdotal pattern.

Prayer and community in the Rule of St. Benedict (pp. 309-318)

After recalling the daily rhythm of monastic prayer, centred on the psalter, Dom Rouillard shows how this prayer in common impregnates the entire monastic life, giving it cohesion, harmony and unity. St. Benedict understands the *Opus Dei* as the "sacrament", the efficacious sign of community. The details of the Rule on the liturgy, the role of the abbot, the conditions of admission, those absent, the role of each, are the fruit of a long experience whose aim, still today, is to orient prayer and life to the service of God and the brethren, in the joy of being together.

"Nihil praeponatur": Monastic Liturgy today (pp. 319-327)

The author has visited some forty Benedictine and Cistercian monasteries in Europe and North America. He describes the new orientations to be found in the celebration of the Office and the Eucharist. Within the guidelines of authority he observes a variety reflecting the traditions, needs and resources of each community, showing at the same time their faithfulness to the principles laid down by St. Benedict in his Rule and a growing openness to participation by the laity.

Liturgical Reform (pp. 328-334)

Decem abhinc annos: The German Missal. Ten years after the publication of the Roman Missal, R. Kaczynski looks at the editions of the German Missal, describing the characteristics and adaptations proper to each volume: Book of the celebrant, Lectionary, Book of chants, Missals for the use of the people. Together, these constitute a very homogeneous pastoral instrument of great value for the renewal of liturgical life in German-speaking countries.

ZUSAMMENFASSUNG

Worte des Heiligen Vaters (S. 273-286)

Während seiner Afrikareise hielt Papst Johannes Paulus II. zahlreiche Ansprachen, Homilien und Predigten, von denen viele die Sakramente zum Thema haben, die Rolle der geweihten Diener und der Laien, die Probleme der Angleichung an verschiedene Kulturen, den Sinn der monastischen Gelübde, den Platz der Familie und der Pfarrei in der Kirche, die Funktionen der Kirchen für das ganze Volk Gottes.

Tätigkeit der Kongregation (S. 287-299)

Die Instruktion *«Inaestimabile donum»*. Das Dokument, angekündigt im Februar dieses Jahres und 10 Jahre nach Einführung des Missale Romanum veröffentlicht, ist keine Synthese der aktuellen liturgischen Vorschriften, sondern lediglich eine Erinnerung an einige Normen, die immer wieder vergessen werden, unbekannt sind, oder schlecht ausgeführt werden.

Studien

Ikongraphie der Auferstehung im Westen während des ersten Jahrtausends (S. 300-308)

Der Autor stützt sich auf eine genaue Untersuchung zahlreicher Kunstwerke und zeigt daraufhin, daß die Auferstehung Christi nicht als solche dargestellt wurde, sondern mit Hilfe von bekannten Symbolen, die den Christen bekannt waren. Sie wurde dargestellt als das österliche Geheimnis des Glaubens außerhalb jedes gefühlsmäßigen Ausdrucks. Im Lauf der Jahrhunderte haben Kunst und Technik relativ beständig eine Reihe von evangelischen Szenen hergestellt, immer mit dem Respekt vor dem Geheimnis des auferstandenen Christus. Der Osten blieb dieser Tradition treu, während die westliche Kunst sich auf eine eher menschliche und beschreibende Ebene begeben hat.

Gebet und Gemeinschaft in der Regel des heiligen Benedikt (S. 309-318)

P. Rouillard OSB erinnert an den täglichen Rhythmus des klösterlichen Gebetes, das auf den Psalter konzentriert ist, und zeigt, wie das gemeinschaftliche Gebet in das Leben der Mönche eindringt und es polarisiert, wodurch es die Harmonie, Einheit und die Kohäsion bewirkt. Der heilige Benedikt hat das opus Dei verstanden als Sakrament, als wirksames Zeichen der Gemeinschaft. Viele Teile der Regel bezüglich der Liturgie, dem Amt des Abtes, den Bedingungen zur Aufnahme, die Regeln für die Abwesenden, die Ausgeschlossenen, den Rang jedes einzelnen, sind Frucht einer langen Erfahrung, woraus das immer aktuelle Endziel, das Gebet und das Leben im Dienst Gottes und der Menschen in der Freude des Zusammenseins erwächst.

«Nilil praeponatur»: Die monastische Liturgie heute (S. 319-327)

Der Autor hat etwa 40 benediktinische und zisterziensische Klöster in Europa und Nordamerika besucht und gibt eine Beschreibung der Entwicklungen, die die Feier der Liturgie und des Offiziums inspirieren. Die Abwechslung, die er festgestellt hat, die Traditionen, die Bedürfnisse und die Möglichkeiten jeder Gemeinschaft bleiben im Rahmen der erlaubten Angleichungen; sie zeigt unter verschiedenen Formen die Bedeutung der Liturgie der Mönche, ihre Treue zu den Grundsätzen des heiligen Benedikt, gleichzeitig die fortschreitende Entwicklung zum gemeinsamen Gebet mit den Laien.

Liturgiereform (S. 328-334)

Decem abhinc annos: Das deutsche Missale. R. Kaczynski geht auf diese runde Zahl ein, um die Merkmale und die näheren Angleichungen in jeder Ausgabe zu verdeutlichen: für das Meßbuch, Lektionar, Liederbuch, Volksmeßbuch. Die Zusammenschau zeigt ein pastorales Instrumentar auf, das sehr homogen ist, und ist von großem Wert für die Erneuerung des liturgischen Lebens in den Ländern deutscher Sprache.

Allocutiones Summi Pontificis

LE MARIAGE, ÉPIPHANIE DE DIEU

*Ex homilia a Summo Pontifice Ioanne Paolo II habita in Missa die 3 maii 1980 in ecclesia S. Petri civitatis Kinshasanae (Zaire) celebrata.**

Ferment de la société, la famille chrétienne est encore une présence, une épiphanie de Dieu dans le monde. La constitution pastorale *Gaudium et spes* (n. 48) contient des pages lumineuses sur le rayonnement de cette « communauté profonde de vie et d'amour » qui est en même temps la toute première communauté ecclésiale de base. « La famille chrétienne, parce qu'elle est issue d'un mariage, image et participation de l'alliance d'amour qui unit le Christ et l'Eglise, manifestera à tous les hommes la présence vivante du Sauveur dans le monde et la véritable nature de l'Eglise, tant par l'amour des époux, leur fécondité généreuse, l'unité et la fidélité de leur foyer, que par la coopération amicale de tous ses membres ». Quelle dignité et quelle responsabilité!

Oui, ce sacrement est grand! Et que les époux aient confiance: leur foi les assure qu'ils reçoivent, avec ce sacrement, la force de Dieu, une grâce qui les accompagnera tout au long de leur vie. Qu'ils ne négligent jamais de puiser à cette source jaillissante qui est en eux!

FOI ET CULTURES

*Ex allocutione a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita die 3 maii 1980 ad episcopos zaienses in civitate Kinshasana.**

L'un des aspects de l'évangélisation est *l'inculturation* de l'Évangile, *l'africanisation* de l'Eglise. Plusieurs m'ont confié qu'elle vous tient très à cœur, et à bon droit. Cela fait partie des efforts indispensables

* *L'Osservatore Romano*, 4 maggio 1980.

pour incarner le message du Christ. L'Évangile, certes, ne s'identifie pas avec les cultures, et les transcende toutes. Mais le Règne que l'Évangile annonce est vécu par des hommes profondément liés à une culture; la construction du Royaume ne peut pas se dispenser d'emprunter des éléments des cultures humaines (cf. *Evangelii nuntiandi*, n. 20). Et même, l'évangélisation doit aider celles-ci à faire surgir de leur propre tradition vivante des expressions originales de vie, de célébration et de pensée chrétiennes (cf. Exhortation *Catechesi tradendae*, n. 53). Vous désirez être à la fois pleinement chrétiens et pleinement Africains. L'Esprit Saint nous demande de croire en effet que le levain de l'Évangile, dans son authenticité, a la force de susciter des chrétiens dans les diverses cultures, avec toutes les richesses de leur patrimoine, purifiées et transfigurées ...

L'africanisation recouvre des domaines larges et profonds, qui n'ont pas encore été assez explorés, qu'il s'agisse du langage pour présenter le message chrétien d'une façon qui atteigne l'esprit et le cœur des zaïrois, de la catéchèse, de la réflexion théologique, de l'expression plus adaptée dans la liturgie ou l'art sacré, de formes communautaires de vie chrétienne.

C'est à vous, évêques, qu'il revient de promouvoir et d'harmoniser l'avancée en ce domaine, après mûre réflexion, dans une grande concertation entre vous, en union aussi avec l'Église universelle et avec le Saint-Siège. L'inculturation, pour l'ensemble du peuple, ne pourra d'ailleurs être le fruit que d'une progressive maturité dans la foi. Car vous êtes convaincus comme moi que cette œuvre, pour laquelle je tiens à vous exprimer toute ma confiance, requiert beaucoup de lucidité théologique, de discernement spirituel, de sagesse et de prudence, et aussi du temps ...

Dans le domaine des gestes sacrés et de la *liturgie*, tout un enrichissement est possible (cf. *Sacrosanctum Concilium*, nn. 37-38), à condition que la signification du rite chrétien soit toujours bien gardée et que l'aspect universel, catholique, de l'Église apparaisse clairement (« unité substantielle du rite romain ») en union avec les autres Églises locales et en accord avec le Saint-Siège.

DIGNITÉ DE LA FEMME ET VIE RELIGIEUSE

*Ex allocutione a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita die 3 maii 1980 ad moniales legi clausurae adstrictas in Carmelo civitatis Kinshasanae.**

En peu de mots, le Concile Vatican II situe la vie consacrée comme « un don divin que l'Église a reçu du Seigneur et que, par grâce, elle conserve fidèlement » (*Lumen gentium*, n. 43). Sans ignorer les ombres de l'histoire bimillénaire du peuple de Dieu, on peut affirmer que la femme — pour sa part — a magnifiquement répondu aux appels du Christ à la plénitude évangélique du don de soi.

Il y a semble-t-il, dans la féminité du corps et du cœur, une singulière disposition à faire de sa vie une oblation royale au Christ comme au seul Époux. Précisément, cette féminité — souvent considérée par une certaine opinion publique comme follement sacrifiée dans la vie religieuse — est en fait retrouvée et dilatée à un plan supérieur: celui du Royaume de Dieu. Par exemple, *la fécondité physique*, qui tient tant de place dans la tradition africaine, ainsi que l'attachement à la famille, sont des valeurs qui peuvent être vécues par la religieuse africaine au sein d'une communauté beaucoup plus large et sans cesse renouvelée, et au bénéfice d'une fécondité spirituelle absolument étonnante. C'est bien dans cette perspective que la chasteté religieuse, très fidèlement observée, prend tout son relief d'amour préférentiel du Seigneur et de disponibilité totale aux autres. De même de nombreuses Africaines entrées en religion cherchent à donner au vœu de *pauvreté* un visage nouveau, et plus adapté aux milieux dont elles sont issues. Elles tiennent à vivre du fruit de leur travail et à partager sans cesse ce fruit avec d'autres. Tout en demeurant rigoureusement fidèles à l'authentique conception de *l'obéissance religieuse* — qui est toujours le sacrifice de la volonté propre — bien des Sœurs s'efforcent de la vivre en dialogue confiant avec leurs responsables en qui elles voient une présence du Christ. Ce nouvel aspect est en consonance avec la dignité et la promotion de la femme en notre temps.

En vous parlant ainsi, chères Sœurs, je voudrais vous aider à bien saisir ou à ressaisir l'essentiel de votre état religieux: la consécration totale et sans retour de votre moi profond et de vos capacités féminines au Christ et à son Royaume. Nous sommes là au cœur même du mystère de votre vie, difficile à comprendre en dehors de la foi.

* *L'Osservatore Romano*, 5-6 maggio 1980.

L'ÉPISCOPAT, MINISTÈRE DE LA COMMUNAUTÉ

*Ex homilia a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita in Missa, in qua ordinationem episcopalem acceperunt octo Exc.mi Praesules africani, die 4 maii 1980, dominica V Paschae, in area quae respicit domum populi civitatis Kinshasanae celebrata.**

Depuis longtemps déjà, vous êtes associés intimement à la vie du Christ. Votre foi s'est développée sur ce sol africain, dans votre famille ou dans votre communauté chrétienne, et elle a produit ses fruits. Vous avez ensuite suivi le Christ qui vous faisait signe de vous consacrer entièrement à sa mission. Vous avez reçu le sacerdoce ministériel des prêtres pour être les dispensateurs des mystères de Dieu. Vous vous êtes efforcés de l'exercer avec sagesse et courage.

Et voilà que vous avez été choisis pour « paître le troupeau dont l'Esprit Saint vous a institués gardiens », comme dit saint Paul aux anciens d'Ephèse, évêques pour le présider au nom et en place de Dieu, et marcher à sa tête. Vous recevez, comme disait encore saint Ignace d'Antioche, « le ministère de la communauté ». Pour cela, comme les Apôtres, vous êtes enrichis par le Christ d'une effusion spéciale de l'Esprit Saint qui rendra fécond votre ministère (cf. prière de l'onction des évêques); vous êtes investis de la plénitude du sacerdoce, sacrement qui imprime en vous son caractère sacré; ainsi, d'une façon éminente et visible, vous tiendrez la place du Christ lui-même, Docteur, Prêtre et Pasteur (cf. *Lumen gentium*, nn. 20-21). Rendez grâce au Seigneur! Et chantez: alleluia!

C'est le Christ ressuscité, glorifié par la main de Dieu et mis par son Père en possession de l'Esprit Saint promis (cf. *Ac* 2, 33), ce Christ que nous contemplons avec une allégresse particulière en ce temps pascal, c'est lui qui agit par notre ministère. Car c'est lui le Principe, c'est lui la Tête du Corps qui est l'Eglise (cf. *Col* 1, 18). Dans l'Esprit Saint, le Christ poursuit son œuvre par ceux qu'il a établis pasteurs et qui ne cessent de transmettre ce don spirituel par l'imposition des mains. Ils sont « les sarments par lesquels se transmet la semence apostolique » (cf. *Lumen gentium*, n. 20, citant Tertullien). Ainsi la ligne de l'épiscopat se continue sans interruption depuis les origines. Vous entrez donc dans le collège épiscopal qui succède au collège des Apôtres. Vous

* *L'Osservatore Romano*, 5-6 maggio 1980.

travaillerez à côté de vos aînés, avec vos aînés: plus de cinquante Zaïrois ont déjà été agrégés au corps épiscopal depuis la première ordination épiscopale en 1956, et les autres pays ici représentés connaissent une situation semblable. Vous travaillerez en communion avec vos frères répandus dans l'univers entier, et qui ne forment qu'un tout dans le Christ, unis autour de l'évêque de Rome, successeur de Pierre. Vous serez d'autant plus attachés à cette communion indispensable que vous êtes ordonnés par celui auquel l'Esprit Saint a confié, comme à Pierre, la charge de présider à l'unité. Oui, rendez grâce au Seigneur! Et chantez: alleluia!

Vous recevez une grande grâce pour exercer une charge pastorale exigeante. Vous en connaissez les trois aspects qu'on désigne habituellement par « le magistère doctrinal, le sacerdoce du culte sacré, le ministère du gouvernement » (cf. *Lumen gentium*, n. 20). La constitution conciliaire *Lumen gentium* (nn. 18-27) et le décret *Christus Dominus* (nn. 11-19) demeurent la charte de votre ministère qu'il vous faudra souvent méditer.

UNE PRIÈRE TOUTE SIMPLE: LE ROSAIRE

*Ex homilia a Summo Pontifice Ioanne Paolo II habita in Missa die 5 maii 1980 in ecclesia cathedrali Kisanganiensi (Zaire) celebrata.**

Chers Frères et Sœurs ... il faut d'abord que vous soyez animés du dedans par l'Esprit de Dieu. Et je voudrais pour cela que vous vous tourniez davantage encore vers la Vierge Marie, votre Mère, la Mère de l'Eglise.

Nous célébrons la messe de Notre-Dame du Rosaire, devant cette cathédrale qui lui est dédiée. C'est pour moi une très grande joie. Qui, mieux que Marie, a accompagné Jésus dans toute sa vie, joyeuse, souffrante et glorieuse, est entrée dans l'intimité de ses sentiments filiaux pour le Père, fraternels pour les autres? Qui, mieux que Marie, associée maintenant à la gloire de son Fils, peut intervenir en notre faveur?

Elle doit maintenant accompagner votre vie. Nous allons lui confier cette vie. Et l'Eglise nous propose justement pour cela une prière,

* *L'Osservatore Romano*, 7 maggio 1980.

toute simple, le rosaire, le chapelet, qui peut calmement s'échelonner au rythme de nos journées. Le rosaire, lentement récité et médité, en famille, en communauté, personnellement, vous fera entrer peu à peu dans les sentiments du Christ et de sa Mère, en évoquant tous les événements qui sont la clef de notre salut. Au gré des *Ave Maria*, vous contemplez le mystère de l'Incarnation du Christ, dont nous avons parlé, la Rédemption du Christ, et aussi le but vers lequel nous tendons, dans la lumière et le repos de Dieu. Avec Marie, vous ouvrirez votre âme à l'Esprit Saint, pour qu'il inspire toutes les grandes tâches qui vous attendent. Avec elle, les mamans accompliront leur rôle de porteuses de vie, de gardiennes et d'éducatrices du foyer.

Que Marie soit votre guide et votre soutien! Amen.

L'ÉGLISE ENRACINÉE EN TERRE ZAÏROISE

*Ex allocutione a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita die 6 maii 1980 in aëronavium portu « Bangboka » civitatis Kinsanganiensis (Zaire).**

Le centenaire d'évangélisation nous a permis de rendre grâce à Dieu, pour tout ce qui a été réalisé à partir de la semence de l'Évangile apportée par de valeureux missionnaires. L'Église a grandi et a fleuri, comme un arbre bien enraciné en terre zaïroise. La sève est celle de l'Église universelle, car il n'y a qu'une seule foi, un seul baptême, un seul Seigneur, un seul Esprit, un seul Dieu et Père de tous. Mais ses fruits ont aussi, et ils doivent avoir, la saveur de l'Afrique et plus spécialement de ce pays et des familles qui le composent. La communauté catholique est confiée à des évêques nés de ce terroir, en communion avec le successeur de Pierre.

Mais, comme je le disais à mon arrivée, cette étape en appelle une autre. Je ne dis pas seulement celle de la persévérance, déjà méritoire. Je dis plutôt celle du *progrès dans la foi et dans la sainteté*. Le Christ, présent parmi vous, présent en vous, doit saisir au plus profond votre âme africaine, avec sa culture — pensée, sentiments et aspirations humaines — pour la « sauver », au sens où Dieu a envoyé son Fils pour « sauver » le monde (cf. *Jn* 3, 17), c'est-à-dire la racheter, l'élever,

* *L'Osservatore Romano*, 7 maggio 1980.

la transfigurer. C'est l'œuvre du Rédempteur; mais tous et chacun vous y avez une part de responsabilité.

Ma dernière consigne sera: *vivez dans l'unité*, fortifiez cette unité. Et pour cela bannissez toute division. L'appartenance au même Corps du Christ ne souffre pas d'exclusion, de mépris ou de haine. Elle appelle la collaboration, la paix et la fraternité de l'amour. *Soyez des artisans de paix*. Ce sont ceux-là qui édifient l'Eglise. Ce sont ceux-là qui contribueront à édifier ce beau et grand pays, avec les autres chrétiens et les autres hommes de bonne volonté.

L'union avec vos évêques sera la garantie de votre progrès. Et de même l'union avec le Pape. Dans la mémoire du cœur et de la prière, vous conserverez le souvenir de la proximité exceptionnelle de ces derniers jours; soyez assurés aussi que je pierai sans cesse pour vous. La paix soit avec vous tous!

THE HOLY SPIRIT VIVIFIES THE LOCAL CHURCH

Ex allocutione a Summo Pontifice Ioanne Paolo II habita die 8 maii 1980 in ecclesia cathedrali Accraënsi (Ghana).

The same Holy Spirit who sustained dedicated missionaries also raised up *new followers for Christ*, vivifying the local Church and calling its members in turn to share the great task of evangelization. In the strength of the Paschal Mystery, people accepted the word of God; they believed and were baptized; they were nurtured on the Eucharist and came to maturity in Christian living. Entire Christian communities accepted the challenge to "walk in newness of life" (*Rm* 6:4) and to embrace the challenge of the Beatitudes in their fullness. The missionary contact that had begun with human affability and kindness led finally to the full flowering of parishes, which became "the prime mover and pre-eminent place for catechesis" and "a major point of reference for the Christian people" (*Catechesi tradendae*, 67).

* *L'Osservatore Romano*, 9 maggio 1980.

THE LITURGICAL LIFE OF THE LAITY IN THE CHURCH

*Ex homilia a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita in Missa die 8 maii in area v.d. « Independence Square » civitatis Accraënsis celebrata.**

Today our brothers and sisters receive new life through water and the Holy Spirit (cf. *Jn 3, 3 ff.*). By Baptism they are incorporated into the Church and reborn as children of God. They receive the greatest dignity possible for any person. As Saint Peter said, they become "a chosen race, a royal priesthood, a consecrated nation, a people set apart to sing the praises of God" (*1 Pt 2, 9*). In the sacrament of Confirmation they are more intimately joined to the Church and endowed by the Holy Spirit with special strength (cf. *Lumen gentium, 11*). By means of these two great sacraments Christ summons his people, Christ summons each one of the laity to assume a share in the responsibility for building up the communion of the faithful.

As members of the laity, you are called to take an active part in the sacramental and liturgical life of the Church, especially in the Eucharistic sacrifice.

L'ESSENTIEL: AVOIR SOIF DE DIEU

*Ex homilia a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita in Missa die 10 maii 1980 in area quae respicit ecclesiam cathedralem Uagaduguensem (Haute Volta) celebrata.**

Dans l'évangile que nous avons écouté ensemble, Jésus nous a parlé de la soif et de l'eau. Il s'était arrêté auprès d'un puits, un puits profond, que le patriarche Jacob avait creusé avec beaucoup de peine pour sa famille et pour ses troupeaux. C'est là que l'on venait puiser. C'est là que Jésus rencontra une femme de Samarie. Elle venait chercher l'eau nécessaire pour les besoins de la maison. Elle avait besoin d'eau pour sa soif, mais, sans bien le savoir, elle avait encore plus soif de la vérité, de la certitude d'avoir, malgré ses péchés, une place dans l'amour de

* *L'Osservatore Romano*, 10 maggio 1980.

* *L'Osservatore Romano*, 11 maggio 1980.

Dieu. Elle avait soif de la parole de Jésus et de cette vie de l'âme qu'il est seul à pouvoir nous donner.

Tous, nous sommes, comme cette femme, assoiffés de la vérité qui vient de Dieu. Vérité sur nous-mêmes, sur le sens de notre vie, sur ce que nous pouvons et devons faire, dès maintenant, où que nous soyons, pour répondre à ce que Dieu attend de chacun d'entre nous, pour faire vraiment partie de sa famille et vivre en enfants de Dieu. Je connais vos difficultés, et l'extrême pauvreté de tant d'entre vous, si nombreux, et aussi votre générosité dans le service du Seigneur, et c'est pourquoi, à vous qui êtes fils de Dieu par votre baptême et votre appartenance à l'Eglise, je puis rappeler sa parole: « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (Mt 6, 33)! Oui, pour nous, chrétiens, voilà l'essentiel!

LES MINISTÈRES AU SERVICE DU ROYAUME

*Ex allocutione a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita die 10 maii 1980 ad episcopos Voltæ Superioris et Nigri in civitate Uagadugensi.**

Outre les « missionnaires » dont tout le monde reconnaît le service hors pair et toujours si précieux comme témoignage de l'Eglise universelle, vous avez la joie d'avoir de nombreux prêtres, religieux, religieuses, séminaristes voltaïques, ainsi que de nombreux catéchistes. La mission de l'Eglise en demanderait davantage. C'est une part importante de votre ministère de pourvoir à l'éveil et à la conduite des vocations sacerdotales et religieuses, par une formation solide, qui a fait ses preuves dans l'Eglise, et bien insérée dans la réalité africaine. Nous ne devons jamais nous lasser d'expliquer le sens profond de cette vocation dans le dessein de Dieu. S'offrir à suivre le Christ en toute disponibilité, au service exclusif de son Royaume, lui consacrer ses forces et son amour dans le célibat, c'est une grâce qui ne saurait manquer à l'Eglise d'aujourd'hui, et donc aux Eglises d'Afrique.

Par de tels prêtres, ou religieux, les chrétiens seront aidés à progresser dans la conscience personnelle de leur propre vocation. Parmi eux, les catéchistes, que je tiens encore à encourager par votre intermédiaire, donnent un magnifique exemple de vocation laïque chrétienne mise au service de la mission de l'Eglise ...

* *L'Osservatore Romano*, 11 maggio 1980.

Pour cette mission, vous poursuivez, depuis plusieurs années, un effort pastoral visant à manifester que l'Eglise est vraiment *la famille de Dieu*, où chacun a sa place, où chacun est compris et aimé. Par là, je l'espère avec vous, vos communautés chrétiennes bénéficieront d'un élément profond de structuration, qui constituera aussi un témoignage concret de l'Evangile, et même un appel pour les non-chrétiens. Dans cette conception de la famille se trouve ainsi mis en relief le lien entre une réalité fondamentale et la révélation évangélique et une des valeurs morales caractéristiques de la civilisation de votre peuple.

DYNAMIQUE DE L'UNITÉ

*Ex homilia a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita in Missa die 10 maii 1980 in stadio civitatis Abidianensis (Côte d'Ivoire) celebrata.**

Ma première pensée va aux *prêtres* annonciateurs de l'Evangile, dispensateurs des mystères de Dieu, guides spirituels présidant à l'unité, dans leurs diverses charges: curés et vicaires de paroisses, professeurs, aumôniers ... Comme je suis heureux de concélébrer avec les jeunes prêtres, qui ont reçu il y a peu de temps les pouvoirs sacrés par l'imposition des mains! Comme je souhaite que beaucoup d'Ivoiriens entendent le même appel! La moisson est grande! Oh, vous tous, mes Frères, soutenez les vocations sacerdotales, afin que votre Eglise ne manque plus de prêtres, de saints prêtres. C'est sur eux que devra s'appuyer l'Eglise de demain. Mais les missionnaires venus de loin ont encore, eux aussi, un grand rôle dans ce pays, un rôle actuellement indispensable, pour le service très apprécié qu'ils rendent et comme témoins de l'Eglise universelle; ils sont à part entière de votre Eglise. Tous les prêtres sont appelés à former un même presbyterium autour de l'évêque, dans l'humilité et le soutien fraternel. Il y aurait place aussi pour le ministère des *diacres* aux côtés des prêtres ...

Mais comment maintenir l'unité de prière, l'unité de charité, l'unité pastorale entre tous? C'est le rôle privilégié de la *paroisse*, avec son église et son équipe de pasteurs, en lien avec les responsables religieux et laïcs. La paroisse doit être accueillante à tous: il n'y a pas de véritables « étrangers » dans une famille de chrétiens! Je pense en particulier aux travailleurs migrants ou aux experts des autres pays qui doivent

* *L'Osservatore Romano*, 12-13 maggio 1980.

recevoir et apporter leur part de vie chrétienne. Un seul Corps, un seul Esprit, comme disait saint Paul.

Chers amis, l'unité ne s'arrête pas encore là. Nous désirons encore la promouvoir avec tous ceux qui, sans professer intégralement notre foi catholique ou sans garder la communion sous le successeur de Pierre, ont été baptisés et portent le beau nom de chrétiens: l'Esprit Saint suscite en tous les disciples du Christ le désir et l'action qui tendent à l'unité telle que le Christ l'a voulue, dans la vérité et la charité (cf. *Lumen gentium*, n. 15). Et le dessein de salut enveloppe avec nous aussi ceux qui adorent le Dieu unique ou ceux qui, sans bien le connaître dans les ombres et sous des images, cherchent Dieu d'un cœur sincère (*ibid.*, n. 16). Aussi, tout en témoignant de notre propre foi, nous sommes animés envers tous de sentiments d'estime et de dialogue fraternel... Maintenant, cette Eucharistie va rendre présent le Sacrifice du Christ, qui a renversé les barrières de séparation (cf. *Ep* 2, 14), pour unir tous les enfants de Dieu et leur donner accès, ensemble, au Dieu d'amour.

Seigneur, fortifie l'unité de ton Eglise. Amen. Alleluia!

LES LAÏCS AU SERVICE DE L'ÉVANGILE

*Ex allocutione a Summo Pontifice Ioanne Paulo II die 11 maii 1980 in ecclesia « Notre Dame » in civitate v.d. « Treichville » (Côte d'Ivoire) habita.**

A vous, chers laïcs chrétiens, j'exprime ma confiance et ma reconnaissance pour tout ce que vous avez fait et ce que vous ferez encore — avec l'épiscopat et le clergé de Côte d'Ivoire — au plan de l'évangélisation. Vous vivez aujourd'hui, dans vos villes et vos villages, ce que vivaient les premières communautés chrétiennes, d'après les Actes des Apôtres et les épîtres de saint Paul, qui nous parlent de tant de laïcs chrétiens au service de l'Évangile.

Vous savez tous également que le récent Concile Vatican II a mis en relief les ressources que tout laïc tient du fait qu'il est inséré dans le Corps du Christ qu'est l'Église, par son baptême et sa confirmation. L'heure est venue de conjuguer toujours davantage toutes les forces du peuple de Dieu, autour des Pasteurs que l'Esprit Saint vous a donnés.

* *L'Osservatore Romano*, 12-13 maggio 1980.

L'ÉGLISE: LIEU DE PRÉSENCE ET D'UNITÉ

*Ex homilia a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita in celebratione, in qua primum lapidem novae ecclesiae aedificandae in loco v.d. « Plateau » civitatis Abidianensis die 11 maii 1980 imposuit.**

L'église est le lieu dans lequel le peuple chrétien se rassemble, elle est aussi le lieu où le Seigneur est réellement présent: dans la célébration de la sainte messe; présent dans le Saint-Sacrement. L'église est le lieu où le chrétien naît à la vie divine par le baptême, trouve le pardon de ses fautes par le sacrement de la réconciliation, entre en communion avec le Seigneur et avec ses frères dans l'Eucharistie.

Aussi humbles que soient les églises que vous construisez, voyez combien est grande la réalité spirituelle qu'elles manifestent! Elles sont le signe de la construction du royaume de Dieu en vous, dans votre pays! Et parmi toutes les églises d'un diocèse, la cathédrale, votre cathédrale qui bientôt s'élèvera ici, a un sens tout particulier. De même que la basilique Saint-Jean de Latran, cathédrale du Pape, de l'évêque de Rome, est appelée pour cette raison « Tête et Mère de toutes les églises », ainsi la cathédrale du diocèse est appelée « mère des églises » du diocèse: c'est parce qu'elle est l'église de l'évêque, du chef du diocèse, du successeur des Apôtres auxquels le Christ a confié la charge et le souci de l'évangélisation. Vous aimerez donc cette nouvelle cathédrale, qui demeurera dédiée à saint Paul, l'Apôtre missionnaire par excellence! Aimez aussi toutes vos églises! Aimez vos évêques et tous les prêtres qui vous font naître et grandir dans la vie divine!

Ce n'est pas sans peine ni sans efforts que le royaume de Dieu grandit en nous! Ce n'est pas sans peine, non plus, qu'on bâtit les églises. Je sais combien vous y tenez, malgré les urgences de toutes sortes, et quels sacrifices vous faites pour les construire. Ceux qui s'étonnent que l'on bâtisse des églises au lieu de consacrer toutes les ressources à l'amélioration de la vie matérielle ont perdu le sens des réalités spirituelles; ils ne comprennent pas le sens de la parole du Seigneur: « L'homme ne vit pas seulement de pain (cf. Mt 4, 4). Mais nous savons bien que l'église de pierre que l'on construit péniblement est le signe de celle qui s'édifie dans la communauté!

* *L'Osservatore Romano*, 12-13 maggio 1980.

Je suis particulièrement heureux de bénir aussi, en même temps que la première pierre de votre future cathédrale, la première pierre de l'église qui sera bâtie sous le patronage de Notre-Dame d'Afrique ...

Que le Seigneur vous bénisse! Qu'il bénisse tous les constructeurs de l'Eglise, spirituelle et matérielle! Qu'il donne sa grâce et sa paix à tous ceux qui le cherchent et qui viendront le rencontrer dans ces édifices sacrés! Amen.

VOTRE CONFIRMATION EST VOTRE PENTECÔTE

*Ex homilia a Summo Pontifice Ioanne Paulo II habita die 11 maii 1980 in area ipsi dicata in civitate « Yamoussoukro » (Côte d'Ivoire).**

La liturgie de la Parole qui vient de s'achever a certainement contribué à mettre vos âmes en état de réceptivité. Ces trois lectures constituent un cadre idéal pour l'exigeante méditation que nous ferons tout à l'heure. L'Eglise, à laquelle vous êtes agrégés par les sacrements de baptême et de confirmation — j'aurai d'ailleurs la joie de conférer ce dernier à plusieurs d'entre vous — est une Eglise ouverte, dès sa fondation, à tous les hommes et à toutes les cultures; une Eglise assurée de connaître un terme glorieux à travers les humiliations et les persécutions qui lui sont infligées au cours de l'histoire; une Eglise mystérieusement animée par l'Esprit de Pentecôte et passionnée de révéler aux hommes leur dignité inaliénable et leur vocation de « familiers de Dieu », de créatures habitées par Dieu, Père, Fils et Esprit. Comme il est tonifiant de respirer cette atmosphère d'une Eglise toujours jeune et résolue! ...

Le moment me semble tout à fait indiqué pour m'adresser aux jeunes qui vont recevoir le sacrement de la confirmation, précisément pour entrer dans une nouvelle étape de leur vie baptismale: l'étape du service actif sur l'immense chantier de l'évangélisation du monde. L'imposition des mains et l'onction du saint Chrême vont signifier réellement et efficacement la venue plénière de l'Esprit Saint au plus profond de votre personne, au carrefour en quelque sorte de vos facultés humaines d'intelligence en quête de vérité et de liberté en recherche

* *L'Osservatore Romano*, 12-13 maggio 1980.

d'idéal. Votre confirmation d'aujourd'hui est votre Pentecôte pour la vie! Réalisez la gravité et la grandeur de ce sacrement. Quel sera votre style de vie désormais? Celui des Apôtres à la sortie du Cénacle! Celui des chrétiens de toute époque, énergiquement fidèles à la prière, à l'approfondissement et au témoignage de la foi, à la fraction du pain eucharistique, au service du prochain et surtout des plus pauvres (cf. *Act* 2, 42-47). Jeunes confirmés d'aujourd'hui ou d'hier, avancez tous sur les routes de la vie comme des témoins fervents de la Pentecôte, source inépuisable de jeunesse et de dynamisme pour l'Eglise et pour le monde.

Attendez-vous à rencontrer parfois l'opposition, le mépris, la moquerie. Les vrais disciples ne sont pas au-dessus du Maître. Leurs croix sont comme la passion et la croix du Christ: source mystérieuse de fécondité. Ce paradoxe de la souffrance offerte et féconde est vérifiée depuis vingt siècles par l'histoire de l'Eglise.

Laissez-moi enfin vous assurer que de tels engagements apostoliques vous préparent non seulement à porter vos lourdes responsabilités à venir, mais encore à fonder de solides foyers, sans lesquels une nation ne peut longtemps tenir debout; et qui plus est, des foyers chrétiens, qui sont autant de cellules de base de la communauté ecclésiale. Ce sont des engagements qui achemineront certains d'entre vous vers le don total au Christ, dans le sacerdoce ou la vie religieuse. Les diocèses de Côte d'Ivoire, comme tous les diocèses d'Afrique, ont le droit de compter sur votre généreuse réponse à l'appel que le Seigneur fait certainement entendre à beaucoup d'entre vous: « Viens, et suis-moi ».

Feu de paille, cette célébration? Feu de paille, cette méditation? Les textes liturgiques de ce sixième dimanche de Pâques nous affirment le contraire. L'évangile de Jean nous certifie que l'Esprit Saint habite les cœurs aimants et fidèles des disciples du Christ. Son rôle est de rafraîchir leur mémoire de croyants, de les éclairer en profondeur, de les aider à répondre aux problèmes de leur temps, dans la paix et l'espérance de ce monde nouveau évoqué dans la lecture de l'Apocalypse.

Que ce même Esprit Saint nous unisse tous et nous consacre tous au service de Dieu notre Père et des hommes nos frères, par le Christ, dans le Christ et avec le Christ! Amen.

Acta Congregationis

INSTRUCTIO DE QUIBUSDAM NORMIS CIRCA CULTUM MYSTERII EUCHARISTICI

Inaestimabile donum sanctissimae Eucharistiae postquam Ioannes Paulus Pp. II Epistula, die xxiv mensis februarii anno MCMLXXX ad Episcopos et per eos ad Sacerdotes data, denuo tractavit, Sacra Congregatio pro Sacramentis et Cultu Divino quasdam normas, ad tanti mysterii cultum pertinentes, diligentiae sacrorum Antistitum proponit.

Quae vero subiciuntur, ea non quidem summam efficiunt illarum rerum, quas Apostolica Sedes post Concilium Vaticanum II exactum in documentis ad sanctissimam Eucharistiam spectantibus et adhuc vigentibus edixit, praesertim in Missali Romano,¹ in Rituali *De sacra Communione et de cultu Mysterii eucharistici extra Missam*,² in Instructionibus ab hisce incipientibus verbis: *Eucharisticum mysterium*,³ *Memoriale Domini*,⁴ *Immensae caritatis*,⁵ *Liturgicae instaurationes*.⁶

Haec Sacra Congregatio fructus permultos et certos instaurationis liturgicae cum gaudio agnoscit, cuius modi sunt fidelium magis actiosa et conscia participatio mysteriorum liturgicorum, res doctrinalis et catechetica adaucta per usum sermonis vulgaris et copiam lectionum biblicarum, altior sensus communitarius vitae liturgicae, incepta feliciter peracta, ut discrepantia tolleretur inter vitam et cultum, inter pietatem liturgicam et pietatem singulorum, inter liturgiam et pietatem popularem.

Hae tamen res, praestabiles quidem animumque confirmantes, tacere non sinunt de sollicitudine, quacum perquam multiplices et crebros pravos usus advertimus, qui e variis partibus orbis catholici nuntiantur: confusio munerum, praesertim quod ad ministerium sacerdotale attinet et ad officium laicorum (recitatio precis eucharisticae, quae sine discrimine et coniuncte fit, homiliae a laicis habitae, laici sacram

¹ Ed. Typica altera, Romae 1975.

² Ed. Typica, Romae 1973.

³ S. Congr. Rituum, die 25 maii 1967: AAS 59 (1967), 539-573.

⁴ S. Congr. pro Cultu Divino, die 29 maii 1969: AAS 61 (1969), 541-545.

⁵ S. Congr. de Disciplina Sacramentorum, die 29 ianuarii 1973: AAS 65 (1973), 264-271.

⁶ S. Congr. pro Cultu Divino, die 5 septembris 1970: AAS 62 (1970), 602-704.

communione distribuentes, dum sacerdotes ea dispertienda se abstinent); augescens defectus sensus illius, quo sacrum percipiatur (derelictus usus vestium liturgicarum, sacrae celebrationes pro more extra ecclesias sine vera necessitate habitae, deficiens reverentia et observantia sanctissimi Sacramenti hisque similia); neglectio indolis ecclesialis, quae liturgiae est propria (usus textuum privatorum, amplificata inductio precum eucharisticarum non approbatarum, detorta adhibitio textuum liturgicorum quatenus finibus socialibus-politicis servire iubentur). Huiusmodi in casibus vera deprehenditur adulteratio liturgiae catholicae: « vitium *falsitatis* incurrit qui ex parte Ecclesiae cultum exhibet Deo contra modum divina auctoritate ab Ecclesia constitutum et in Ecclesia consuetum ».⁷

Haec autem omnia bonos fructus edere nequeunt. Inde consequuntur — ac quidem non consequi nequeunt — laesura unitatis fidei et cultus in Ecclesia, incertitudo quoad doctrinam, scandalum et dubitatio Populi Dei atque, paene necessitate fatali, repugnationes violentae.

Fideles iure fruuntur veram habendi liturgiam, quae talis est, cum eo modo peragitur, quem Ecclesia voluit et statuit, quae etiam facultates, quae fieri possint, praevидit eam adiunctis aptandi, prout necessitates pastorales variis in locis aut diversi hominum coetus postulant. Experimenta, mutationes, opera « creatrix » non legitima fideles confundunt. Praeterea usus textum non approbatorum eo perducit, ut necessarius ille nexus inter *legem orandi* et *legem credendi* evanescat. Ad haec quod spectat, in memoriam est revocanda hortatio Concilii Vaticani II: « nemo omnino alius, etiamsi sit sacerdos, quidquam proprio Marte in Liturgia addat, demat, aut mutet ».⁸ Paulus vero VI rec. mem. monuit: « Qui renovatione (liturgica) abutitur, ut experimenta suo arbitratu faciat, vires disperdit et sensum ecclesiam offendit ».⁹

A) DE SANCTA MISSA

1. « Duae partes e quibus Missa quodammodo constat, liturgia nempe verbi et eucharistica, tam arcte inter se coniunguntur, ut unum actum cultus efficiant ».¹⁰ Ad mensam panis Domini non accedatur,

⁷ S. Thomas, *Summa Theologica*, 2-2, q. 93, a. 1.

⁸ Conc. Vat. II, Const. de s. Liturgia, *Sacrosanctum Concilium*, n. 22, § 3.

⁹ Cf. *Allocutio* die 22 augusti 1973 habita: *L'Osservatore Romano*, 23 augusti 1973.

¹⁰ Conc. Vat. II, Const. de s. Liturgia, *Sacrosanctum Concilium*, n. 56.

nisi postquam quis ad mensam verbi eius constiterit.¹¹ Est ergo maximum momentum Sacrae Scripturae in Missa celebranda. Quam ob rem neglegi non licet, quod Ecclesia statuit: « In celebrationibus sacris abundantior, varior et aptior lectio sacrae Scripturae instauretur ». ¹² Normae in Lectionario constitutae observentur, quod attinet sive ad numerum lectionum sive ad ea quae circa peculiariora adiuncta proponuntur. Gravis abusus admitteretur, si pro verbo Dei verbum hominis, quicumque is est, substitueretur.¹³

2. Lectio pericopes evangelicae administro ordinato, id est diacono aut sacerdoti, reservatur. Ceterae lectiones, cum fieri potest, lectori ad hoc instituto aut aliis laicis, spirituali ratione et arte praeparatis, committantur. Post primam lectionem psalmus responsorius sequitur, qui est pars integralis liturgiae verbi.¹⁴

3. Homiliae propositum est Dei verbum in lectionibus prolatum fidelibus explanare atque eiusmodi nuntium ad aetatis nostrae sensum accommodare. Homilia ergo munus est sacerdotis aut diaconi.¹⁵

4. Eucharisticae precis pronuntiatio, ipsa sua natura quasi culmen totius celebrationis, sacerdotis est propria vi eius ordinationis. Itaque abusus est id agere, ut quaedam partes precis eucharisticae a diacono, a ministro inferiore vel fidelibus recitentur.¹⁶ Coetus tamen interest neque segnis neque iners: sacerdoti enim in fide et cum silentio sociatur atque in eucharisticae precis cursu nonnullis interventibus statutis suam assensionem profitetur. Qui sunt: responsiones in dialogo Praefationis, *Sanctus*, acclamatio post consecrationem et ultimum *Amen* post *Per ipsum*, quod proprium est sacerdotis. Hoc praesertim *Amen* cantu est ditandum, utpote *Amen* in tota Missa praecipuum.

5. Solum illae preces eucharisticae adhibeantur, quae in Missali Romano inveniuntur, vel ab Apostolica Sede legitime probatae sunt iuxta

¹¹ Cf. *ibidem*, n. 56; cf. etiam Conc. Vat. II, Const. dogm. de Divina Revelatione, *Dei Verbum*, n. 21.

¹² Conc. Vat. II, Const. de s. Liturgia, *Sacrosanctum Concilium*, n. 35, § 1.

¹³ Cf. S. Congr. pro Cultu Divino, Instr. *Liturgicae instaurationes*, n. 2, a.

¹⁴ Cf. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 36.

¹⁵ S. Congr. pro Cultu Divino, Instr. *Liturgicae instaurationes*, n. 2, a.

¹⁶ Cf. S. Congr. pro Cultu Divino, litt. circ. *Eucharistiae participationem*, die 27 aprilis 1973: *AAS* 65 (1973), 340-347, n. 8; Instr. *Liturgicae instaurationes*, n. 4.

modos terminosque ab ea definitos. Abusus gravissimus est eucharisticas preces ab Ecclesia probatas mutare vel alias a privatis compositas inducere.

6. Oportet meminisse alias orationes vel cantus non esse eucharisticis precibus superponendas.¹⁷ In prece eucharistica proferenda sacerdos tam clare textus verba pronuntiet, quo facilius et fideles ea comprehendant et verus coetus formetur, Memorialis Domini celebrationi plane deditus.

7. *Concelebratio*. Concelebratio, in Occidentis liturgia restituta, modo singulari sacerdotii manifestat unitatem. Qua de causa concelebrantes signa, quae hanc unitatem illustrant, observent: exempli gratia, iam ab initio celebrationis praesentes adsint, praescriptis sacris vestibus induantur, locum obtineant, qui eorum ministerio ut concelebrantium competit, atque ceteras normas fideliter observent, ut ritus decore peragatur.¹⁸

8. *Eucharistiae materia*. Exemplo Christi obsecuta, Ecclesia ad Cenam Dominicam celebrandam panem et vinum cum aqua constanter adhibuit. Panis quidem, ad Eucharistiae celebrationem destinatus, secundum totius Ecclesiae traditionem esse debet tantummodo triticeus atque, iuxta traditionem Ecclesiae Latinae, azymus. Materia celebrationis eucharisticae, ratione signi, « oportet revera ut cibus appareat ». Quod intellegendum est ad panis soliditatem spectare, non ad formam, quae, ut traditus fert mos, ita debet manere. Neque licet farinae tritici et aquae res extraneas addere. Eius confectio attentum animi postulat curam ita ut compositio nihil detrimenti afferat dignitati, quae eucharistico pani debetur, eius fractio digne fieri possit, neque nimia fragmenta oriri, neque in manducatione sensum religiosum fidelium offendi contingat. Vinum autem in celebratione eucharistica adhibendum promi debet « de generatione vitis » (Lc 22, 18) sitque naturale et merum, id est extraneis substantiis non admixtum.¹⁹

9. *Communio eucharistica*. Communio donum est Domini, quod fidelibus a ministro traditur ad eiusmodi officium destinato. Non licet

¹⁷ Cf. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 12.

¹⁸ Cf. *ibidem*, nn. 156, 161-163.

¹⁹ Cf. *ibidem*, nn. 281-284; S. Congr. pro Cultu Divino, Instr. *Liturgicae instaurationes*, n. 5; *Notitiae* 6 (1970), 37.

ipsis fidelibus panem consecratum sumere neque calicem sacrum tantoque minus de manu in manum inter se ea transmittere.

10. Religiosus vel laicus fidelis, qui extraordinarius constitutus est Eucharistiae minister, poterit communionem impertire solummodo, cum sacerdos vel diaconus vel acolythus desunt, cum sacerdos debilitate propectave aetate impeditur, vel cum fidelium ad communionem accedentium numerus tantus est, ut ipsa Missae celebratio nimis protrahatur.²⁰ Reprobandus ideo mos est eorum sacerdotum, qui, licet celebrationi ipsi intersint, a communionem tamen distribuenda se abstinere, laicis id munus committentes.

11. A fidelibus semper Ecclesia flagitavit reverentiam et pietatem erga Eucharistiam, quo tempore eam recipiunt.

Quod vero spectat ad modum accedendi ad suscipiendam communionem, ea quidem recipi potest a fidelibus sive genuflexis sive stantibus secundum normas a Conferentia Episcopali edictas. « Cum fideles communicant genuflexi, non exigitur ab eis aliud signum reverentiae erga sanctissimum Sacramentum, quia ipsa genuflexio adorationem exprimit. Cum autem communicant stantes, enixe commendatur ut, processionaliter accedentes, debitam reverentiam faciant ante susceptionem Sacramenti, loco et tempore opportuno, ne accessus et recessus fidelium perturbetur ».²¹

Verbum « Amen », quod fideles proferunt communionem suscipiendi, actus fidei ipsorum est in Christi praesentiam.

12. Ad communionem vero sub utraque specie quod attinet, servantur ea quae statuit Ecclesia, sive afficientia ipsam venerationem eidem Sacramento debitam sive tangentia utilitatem eorum qui Eucharistiam suscipiunt, pro rerum, temporum et locorum varietate.²²

Neque Conferentiae Episcopales nec Ordinarii ipsi ultra ea procedant, quae hodierna disciplina statuuntur: concessio communionis sub utraque specie ne fiat sine discrimine et sacrae celebrationes bene definiantur; hominum vero coetus, qui hac fruuntur facultate, accurate circumscripti sint, ordinati et eiusdem naturae.²³

²⁰ Cf. S. Congr. pro Disciplina Sacramentorum, Instr. *Immensae caritatis*, n. 1.

²¹ S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 34; cf. *Institutio generalis Missalis Romani*, nn. 244, c; 246, b; 247, b.

²² Cf. *Institutio generalis Missalis Romani*, nn. 241-242.

²³ Cf. *ibidem*, n. 242 in fine.

13. Etiam post communionem Dominus sub speciebus praesens manet. Idcirco, communionem impertita, particulae sacrae, quae superfuere, aut consumantur aut ab idoneo ministro deferantur ad locum Eucharistiae asservandae destinatum.

14. Vinum consecratum ex contrario statim post communionem sumi debet neque asservari licet. Attendatur autem, ut sola consecretur vini copia ad communionem necessaria.

15. Normae pariter observentur attinentes ad purificationem calicis aliorumque vasorum sacrorum, quae eucharisticas continuerunt species.²⁴

16. Peculiaris honor et cura vasis sacris impendantur, sive calici et patenae ad Eucharistiae celebrationem aptis, sive pyxidibus in sacra communionem adhibendis. Forma autem vasorum sacrorum ad usum liturgicum, cui destinantur, idonea sit oportet. Materia esse debet nobilis, durabilis et usui sacro utique accommodata. De qua re Conferentiae Episcopalis cuiusque regionis est iudicare.

Non licet adhibere simplicia canistra vel alia vasa, quae extra sacras celebrationes communi usui destinantur aut viliora sunt, ad qualitatem quod attinet, aut omni artificio carent.

Calices et patenae, antequam adhibeantur, oportet ab Episcopo vel presbytero benedicantur.²⁵

17. Fideles moneantur, ne post communionem iustam et consentaneam gratiarum actionem omittant, sive in ipsa celebratione silentii spatium interponendo vel hymnum, psalmum aliudve laudis canticum concinendo,²⁶ sive post celebrationem per congruum tempus in oratione, ut fieri potest, immorando.

18. Quemadmodum notum est, variae sunt partes, quas mulier in coetu liturgico potest implere: cuius generis sunt lectio verbi Dei et pronuntiatio intentionum orationis universalis. Non tamen mulieribus licet munera obire acolythi seu ad altare ministrantis.²⁷

²⁴ Cf. *ibidem*, n. 238.

²⁵ Cf. *Institutio generalis Missalis Romani*, nn. 288, 289, 292, 295; S. Congr. pro Cultu Divino, Instr. *Liturgicae instaurationes*, n. 8; *Pontificale Romanum, Ordo dedicationis ecclesiae et altaris*, p. 125, n. 3.

²⁶ Cf. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 56 j.

²⁷ Cf. S. Congr. pro Cultu Divino, Instr. *Liturgicae instaurationes*, n. 7.

19. Peculiaris vigilantia et specialis cura inculcantur, cum agitur de sanctis Missis, quae ope instrumentorum audivisificorum transmittuntur. Etenim, cum latissime diffundantur, ita eas peragi oportet, ut sint exemplo.²⁸

Quod ad celebrationes attinet, quae in domibus privatis fiunt, normae Instructionis, a verbis *Actio pastoralis* incipientis ac die xv mensis maii anno MCMLXIX editae, observentur.²⁹

B) DE CULTU EUCHARISTICO EXTRA MISSAM

20. Pietas tum publica privata erga sanctissimam Eucharistiam etiam extra Missam vehementer inculcatur: etenim praesentia Christi, qui a fidelibus in Sacramento adoratur, a sacrificio manat tenditque ad communionem sacramentalem et spiritualem.

21. Cum pia disponuntur exercitia eucharistica, ratio habeatur temporum liturgicorum ita ut eadem exercitia congruant liturgiae, ab ea quodammodo deriventur et ad eam populum manuducant.³⁰

22. Quod autem attinet ad sanctissimae Eucharistiae expositionem, sive brevem sive protractam, ad processiones eucharisticas, ad conventus eucharisticos, ad totam denique pietatis eucharisticae temperationem, observentur pastorales praescriptiones ac normae, quae in Rituali Romano continentur.³¹

23. Hoc non est obliviscendum: « ante benedictionem cum sanctissimo Sacramento congruum tempus tribuatur lectionibus verbi Dei, canticis, precibus et orationi aliquamdiu in silentio protractae ». ³² Sub finem adorationis canitur hymnus et recitatur vel canitur una ex orationibus, ex pluribus deligenda, quae in Rituali Romano exhibentur.³³

24. *Tabernaculum*, in quo Eucharistia asservatur, collocari potest in altari vel etiam extra illud, in loco ecclesiae admodum conspicuo,

²⁸ Cf. Conc. Vat. II, Const. de s. Liturgia, *Sacrosanctum Concilium*, n. 20; Pont. Consilium Instrumentis Communicationis socialis praepositum, *Instr. Communio et progressio*, die 23 martii 1971: *AAS* 63 (1971), 593-656, n. 151.

²⁹ *AAS* 61 (1969), 806-811.

³⁰ Cf. *Rituale Romanum, De Sacra Communione et de cultu Mysterii eucharistici extra Missam*, nn. 79-80.

³¹ Cf. *ibidem*, nn. 82-112.

³² *Ibidem*, n. 89.

³³ Cf. *ibidem*, n. 97.

revera nobili et convenienter exornato, aut in sacello ad privatam fidelium precationem et adorationem idoneo.³⁴

25. Tabernaculum esse debet solidum, inviolabile, non translucidum.³⁵ Iuxta illud, quo videlicet loco Eucharistiae praesentia significatur conopeo aliove apto instrumento a competenti auctoritate definito, lampas, ut signum honoris qui Domino adhibetur, perenniter ardeat.³⁶

26. Coram sanctissimo Sacramento, sive in tabernaculo asservato sive publice exposito, venerandus usus genua flectendi, signum scilicet adorationis, servetur.³⁷ Qui actus poscit, ut quasi spiritu vivificetur; quocirca, ut cor ex intima veneratione ante Deum flectatur, genuum flexio ne fiat festinanter neque neglegenter.

27. Quodsi quidquam inductum fuerit his normis contrarium, debet emendari.

Maxima pars difficultatum, quae in exsequenda renovatione liturgiae, praesertim Missae, inveniebantur, ex eo profluit quod nonnulli sacerdotes et fideles non satis sibi exploratas et cognitatas habuerunt ipsas rationes theologicas et spirituales, ob quas res secundum principia a Concilio statuta sunt mutatae.

Sacerdotes oportet altius percipiant sincerum modum Ecclesiam considerandi,³⁸ cuius vivum quasi documentum est celebratio liturgica, potissimum vero Missa. Sine congruenti institutione biblica sacerdotes fidelibus explicare non valebunt significationem liturgiae ut repraesentationis, per signa factae, historiae salutis. Etiam cognitio historiae liturgiae conferet ad inductas mutationes comprehendendas, non ut novitates sed ut redintegrationem atque accommodationem verae sinceraeque traditionis.

Liturgia praeterea magnam postulat aequilibratam, quoniam, ut Constitutio *Sacrosanctum Concilium* docet, illa « summe eo confert ut fideles vivendo exprimant et aliis manifestent mysterium Christi et

³⁴ Cf. *Institutio generalis Missalis Romani*, n. 276.

³⁵ Cf. *Rituale Romanum, De sacra Communionem et de cultu Mysterii eucharistici extra Missam*, n. 10.

³⁶ Cf. S. Congr. Rituum, Instr. *Eucharisticum mysterium*, n. 57.

³⁷ Cf. *Rituale Romanum, De sacra Communionem et de cultu Mysterii eucharistici extra Missam*, n. 84.

³⁸ Cf. Conc. Vat. II, Const. dogm. de Ecclesia, *Lumen Gentium*.

genuinam verae Ecclesiae naturam, cuius proprium est esse humanam simul ac divinam, visibilem invisibilibus praeditam, actione ferventem et contemplationi vacantem, in mundo praesentem et tamen peregrinam; et ita quidem ut in ea quod humanum est ordinetur ad divinum eique subordinetur, quod visibile ad invisibile, quod actionis ad contemplationem, et quod praesens ad futuram civitatem quam inquirimus». ³⁹ Sine hac aequilibrata verus vultus christianae liturgiae deformatur.

Quo facilius haec praeclara ad effectum deducantur, necesse erit liturgica formatio in seminariis et altioris doctrinae facultatibus provehatur ⁴⁰ necnon participatio sacerdotum in cursibus, conventibus, congressionibus vel coetibus per hebdomadam de re liturgica habitis, ubi studium et consideratio sacris celebrationibus vim exempli praeferebantur valide compleantur. Hoc enim modo sacerdotes actioni pastoralis usque efficaciori se dedere poterunt in liturgica fidelium catechesi, in componendis lectorum manipulis, in formatione sive spirituali sive practica ad altare ministrantium, in erudiendis coetuum animatoribus, in paulatim agenda cantuum copia, in omnibus denique inceptis, quae altiores usque cognitionem liturgiae possint adiuvere.

In renovatione liturgica exsequenda magnum in se recipiunt officium Commissiones nationales ac dioecesanae, Instituta et Sedes liturgiae excolendae, maxime quod attinet ad opus textus liturgicos in linguas vertendi et ad clerum ac populum secundum spiritum renovationis, a Concilio statutae, formandos.

Horum autem collegiorum opus Auctoritati ecclesiasticae oportet inserviat, unde fiat ut haec confidere possit cooperationi fideli in praecipue normasque directorias Ecclesiae atque alienae ab inceptis ad arbitrium initis et a particularitatis studio, quibus fructus instaurationis liturgicae pessumdari possint.

Hoc Documentum traditur sacrorum administris decimo anno expleto ex quo Missale Romanum a Paulo PP. VI, secundum praescriptiones Concilii confectum, est promulgatum.

Expedire videtur, ut quaedam verba, ab eodem Pontifice Maximo circa fidelitatem normis celebrationis servandam prolata, in memoriam revocentur: « gravius censendum est, quod illuc divisio inducitur, ubi congregavit nos in unum Christi amor, scilicet in Liturgiam atque in

³⁹ Conc. Vat. II, Const. de s. Liturgia, *Sacrosanctum Concilium*, n. 2.

⁴⁰ Cf. S. Congr. pro Institutione catholica, Instr. De institutione liturgica in seminariis, *In ecclesiasticam futurorum sacerdotum formationem*, die 3 iunii 1979.

Eucharisticum Sacrificium, cum denegetur obsequium normis de re liturgica statutis. At vero, nomine ipsius Traditionis Nos ab omnibus filiis Nostris atque ab omnibus catholicis communitatibus postulamus, ut cum dignitate pietatisque fervore renovatae Liturgiae ritus celebrentur ».⁴¹

Episcopi, ut « moderatores, promotores atque custodes vitae liturgicae in Ecclesiis sibi commissis », ⁴² maxime idoneos quidem modos invenient, quibus solleter ac firmiter ad effectum adducantur hae normae ad Dei gloriam et bonum Ecclesiae.

Romae, die III mensis aprilis, Feria v in Cena Domini, anno MCMLXXX.

Haec Instructio, a Sacra Congregatione pro Sacramentis et Cultu Divino confecta, a Summo Pontifice Ioanne Paulo II die XVII mensis aprilis eodem hoc anno approbata est, qui Sua eam auctoritate confirmans foras dari iussit et ab universis, ad quos pertineret, observari.

IACOBUS R. Card. KNOX, *Praefectus*

VERGILIUS NOÈ, *Secretarius a.*

⁴¹ *Allocutio in Consistorio Secreto habita die 24 maii 1976: AAS 68 (1976), 374.*

⁴² *Conc. Vat. II, Decr. Christus Dominus, n. 15.*

ERRATA CORRIGE

In versione gallica Instructionis, quae a verbis Inaestimabile donum incipit, pag. 6, n. 8, linea 3-4, ob mendum typographicum linea quaedam omissa fuit.

Textus integer versionis ita habetur:

Le pain employé pour la célébration de l'Eucharistie, selon la tradition de toute l'Eglise, doit être de seul froment; en outre, selon la tradition de l'Eglise latine, il doit être azyme.

SUMMARIUM DECRETORUM

(a die 16 aprilis ad diem 15 maii 1980)

I. CONFIRMATIO DELIBERATIONUM CONFERENTIARUM EPISCOPALIUM
CIRCA INTERPRETATIONES POPULARES

AFRICA

Madagascaria

Decreta generalia, 6 maii 1980 (Prot. CD 621/76): confirmatur interpretatio *madagascarica* Ordinis Paenitentiae.

AMERICA

Canada

Decreta generalia, 17 aprilis 1980 (Prot. CD 784/80): confirmatur interpretatio *gallica* III voluminis Liturgiae Horarum.

Die 14 maii 1980 (Prot. CD 870/80): confirmatur interpretatio *gallica* IV voluminis Liturgiae Horarum.

Porturicus

Decreta generalia, 23 aprilis 1980 (Prot. CD 795/80): confirmantur textus *hispanici* Missalis Romani, pro dioecesibus Hispaniae iam confirmati.

Eodem die (Prot. CD 796/80): confirmatur interpretatio *hispanica*, a Commissione liturgica Coetuum Episcoporum Americae Latinae parata et ab hac Sacra Congregatione iam confirmata, rituum, qui in libro « Pontifical y Ritual Romanos » inveniuntur.

Eodem die (Prot. CD 797/80): confirmatur Rituale Sacramentorum, cui titulus « Ritual conjuncto de Sacramentos », a Commissione liturgica Coetuum Episcoporum Americae Latinae paratum pro regionibus latino-americanis et ab hac Sacra Congregatione iam confirmatum.

EUROPA

Belgium

Decreta generalia, 17 aprilis 1980 (Prot. CD 782/80): confirmatur interpretatio *gallica* III voluminis Liturgiae Horarum.

Die 14 maii 1980 (Prot. CD 868/80): confirmatur interpretatio *gallica* IV voluminis Liturgiae Horarum.

Gallia

Decreta generalia, 17 aprilis 1980 (Prot. CD 407/80): confirmatur interpretatio *gallica* III voluminis Liturgiae Horarum.

Die 14 maii 1980 (Prot. CD 830/80): confirmatur interpretatio *gallica* IV voluminis Liturgiae Horarum.

Decreta particularia, *Pictaviensis*, 25 aprilis 1980 (Prot. CD 288/80): confirmatur textus *gallicus* suppletionis pro Lectionario proprio Liturgiae Horarum.

Helvetia

Decreta generalia, 17 aprilis 1980 (Prot. CD 783/80): confirmatur interpretatio *gallica* III voluminis Liturgiae Horarum.

Die 14 maii 1980 (Prot. CD 869/80): confirmatur interpretatio *gallica* IV voluminis Liturgiae Horarum.

Hungaria

Decreta generalia (Prot. CD 1272/79): confirmatur interpretatio *hungarica* Ordinis dedicationis ecclesiae et altaris.

Italia

Decreta particularia, *Carpensis*, 8 maii 1980 (Prot. CD 1190/79): confirmatur textus *latinus* Proprii Missarum et Liturgiae Horarum.

Veronensis, 8 maii 1980 (Prot. CD 167/80): confirmatur textus *latinus et italicus* Proprii Missarum et Liturgiae Horarum.

Lituania

Decreta generalia, 23 aprilis 1980 (Prot. CD 807/80): confirmatur interpretatio *lituana* Lectionarii Missalis Romani:

- pro dominicis et festis de Tempore (cycli A, B et C);
- pro feriis temporum Adventus, Nativitatis, Quadragesimae et Paschalis;
- pro Missis propriis Sanctorum et Communibus;
- pro conferenda Confirmatione;
- pro Missis defunctorum.

Luxemburgum

Decreta generalia, 17 aprilis 1980 (Prot. CD 785/80): confirmatur interpretatio *gallica* III voluminis Liturgiae Horarum.

Die 14 maii 1980 (Prot. CD 871/80): confirmatur interpretatio *gallica* IV voluminis Liturgiae Horarum.

II. CONFIRMATIO TEXTUUM PROPRIORUM RELIGIOSORUM

Societas Mariae Dominae Nostrae, 8 maii 1980 (Prot. CD 815/80): confirmatur textus *latinus* et *hispanicus* Missae Sanctae Ioannae de Lestonnac.

« Sorelle Povere di Santa Chiara o Clarisse », 17 aprilis 1980 (Prot. CD 1019/78): confirmatur Ordo Professionis religiosae proprius, lingua *italica* exaratus.

III. CALENDARIA PARTICULARIA

Dioeceses

Carpensis, 8 maii 1980 (Prot. CD 1190/79).

Veronensis, 8 maii 1980 (Prot. CD 167/80).

IV. PATRONI CONFIRMATIO

Foromartiniensis, 22 martii 1980 (Prot. CD 367/80): confirmatur electio Beatae Mariae Virginis sub titulo « Nuestra Señora de Lourdes » in Patronam principalem necnon electio S. Ioseph opificis in Patronum secundarium apud Deum dioecesis Foromartiniensis.

L'ICONOGRAPHIE DE LA RÉSURRECTION EN OCCIDENT AU PREMIER MILLENAIRE

Le mystère pascal est au cœur de la foi et sa célébration au cœur du culte chrétien. Or, à de rares exceptions près, ni la croix de Jésus, ni sa résurrection ne trouve place dans l'iconographie anté-nicéenne. Celle-ci ne s'y réfère qu'à travers des symboles, dont seuls les croyants ont la clef, tels le tau et le phénix. Ce n'est qu'après la victoire du christianisme qu'on osera évoquer sur les murs des basiliques ou dans le marbre des sarcophages la mort et la résurrection du Christ.

On le fera d'abord dans une imagerie qui respectera l'unité intrinsèque du mystère sous la forme de la croix glorieuse: croix rutilante du Golgotha ou des basiliques, croix surmontée de la couronne de laurier des sarcophages romains et arlésiens. Mais, dès la fin du 4^e siècle, apparaît un étalement sur trois jours dans la célébration annuelle de la mort et de la résurrection, les liturgies du vendredi saint et du dimanche de Pâques s'ajoutant à la veillée sainte. L'art s'adapte, lui aussi, à la psychologie des foules chrétiennes: les représentations de la croix (sans le Crucifié) se multiplient, croix absidiales, croix processionnelles et pectorales, croix-reliquaires, tandis que sur les ivoires ou les ampoules-souvenirs on commence à dessiner la rencontre de l'ange et des femmes porteuses de parfums près du tombeau ouvert. Mais, si la croix s'affirme comme le signe de la foi par excellence, les épisodes qui ont marqué la journée de Pâques ne tiendront qu'une place modeste dans l'iconographie. C'est que l'événement pascal échappe en son essence à toute expression sensible. Lorsqu'au second millénaire on n'hésitera plus à représenter Jésus surgissant du tombeau, on abandonnera le plan du mystère pour entrer dans un art qui tiendra sa consistance de la technique de l'artiste.

On voudrait rappeler ici la manière dont a évolué en Occident l'iconographie de Pâques, de ses premières formes symboliques à la représentation du Ressuscité, à travers les scènes évangéliques qui ont fait connaître à ses disciples la victoire du Christ sur la mort. Il est toutefois impossible de traiter de l'iconographie pascale en Occident sans se référer à ses sources orientales, spécialement à Byzance et

surtout à Jérusalem, dont le pèlerinage exerça une influence décisive sur son développement.¹

Et valde mane

La première évocation du matin de Pâques apparaît au baptistère de Doura-Europos sur le bord de l'Euphrate. La peinture, qui remonte aux années 200-230, représente un tombeau immense aux extrémités supérieures duquel brillent deux étoiles. Deux femmes s'avancent vers lui dans l'ombre, tenant en mains un cierge allumé (P 69). Peut-être avaient-elles des compagnes, mais la fresque est mutilée. Si le Seigneur est déjà ressuscité, le tremblement de terre n'a pas encore eu lieu, le couvercle du tombeau n'a pas été soulevé. C'est l'instant indicible où tout va commencer.

Fulget crucis mysterium

Au 4^e siècle, apparaît sur les sarcophages ou les cancels un symbole de la mort-résurrection, qui se répand au siècle suivant pour disparaître ensuite rapidement. Il s'agit de la croix sous les bras de laquelle deux soldats sont endormis. La croix est surmontée d'une couronne de laurier entourant le chrisme. Sur les bras de la croix sont perchées deux colombes, qui semblent soutenir la couronne de leurs becs. Parfois leurs ailes étendues donnent un mouvement d'allégresse à l'ensemble de la composition (A n^{os} 466, 467; DA 8, 955-958).

Le plus ancien témoin de ce type appartient sans doute à un sarcophage de Milan, attribué aux années 313-325. Il s'en tient à l'essentiel: une croix, fixée à une hampe avec, de part et d'autre, deux soldats assis (DA 11, 1071). Un fragment de sarcophage romain représente le monogramme du Christ stylisé avec le P en verticale. Sur les bras on a disposé l'A et l'Ω, tandis qu'au-dessous les soldats veillent debout (DA 8, 960). Dom Leclercq relève treize témoins de l'ensemble de la composition: six proviennent des cimetières romains, six appartiennent au midi de la Gaule et un dernier se trouve à Palerme (*ibid.*).

Cette imagerie s'inspirait de l'art des triomphes militaires. A. Grabar évoque à son sujet les reliefs d'un sarcophage païen, où le trophée militaire habituel, garni de *spolia*, est représenté au-dessus des barbares vaincus par les Romains: « Le schéma chrétien remplace le trophée par la croix, sur laquelle est suspendue une couronne triomphale, et substi-

¹ On trouvera ci-dessous, p. 308, les sigles des ouvrages cités dans le cours de cette étude.

tue aux captifs barbares deux soldats endormis, allusion aux gardiens du tombeau du Christ; leurs armes sont aussi impuissantes à empêcher la résurrection victorieuse du Christ que l'étaient celles des barbares devant les armées impériales » (I 113).

Quem quaeritis in sepulcro, christicolae?

L'image de la résurrection la plus répandue, celle qui inspirera peut-être les premières mises en scène de la liturgie du matin de Pâques, consiste dans l'annonce de l'ange aux femmes venues au tombeau: « Il est ressuscité ». Puis, conformément aux récits évangéliques, à l'annonce initiale viendra se joindre l'évocation des événements qui ont marqué la journée: l'apparition du Christ aux femmes sur leur chemin de retour, les apparitions aux disciples d'Emmaüs et aux Apôtres, enfin la rencontre avec Thomas, le huitième jour.

Le message de l'ange aux femmes apparaît sur deux volets de diptyques italiens conservés l'un à Florence et l'autre à Munich (J 287; R pl. XL; DA 1, 2929). Le premier, qui est d'une grande finesse d'exécution, peut remonter à 380 et le second aux environs de 400 (A n^{os} 195 et 197). L'ivoire de Florence comporte deux scènes: en haut, on voit les gardes endormis près de la rotonde du sépulcre; au-dessous, c'est l'annonce de l'ange. Devant la porte très ouvragée du sépulcre, qui est entrouverte, l'ange se tient assis dans l'attitude de l'enseignement, tandis qu'une des femmes ouvre les bras dans un geste d'accueil et que l'autre se prosterne devant lui. L'ivoire de Munich réunit dans une seule scène les gardes endormis près du sépulcre et la rencontre de l'ange avec les femmes. Celles-ci sont au nombre de trois et elles se tiennent debout. Dans l'angle supérieur droit de la composition l'artiste a représenté l'ascension; un Christ jeune s'avance sur les nuages d'un pas de conquérant, tandis que la main de Dieu saisit la sienne.

Au début du 6^e siècle, la même scène apparaît à Ravenne dans l'église Saint-Apollinaire-le-Neuf (M 136). Le sépulcre est une rotonde, à l'image de l'*Anastasis* constantinienne de Jérusalem. L'ange assis à gauche tient un long bâton en main, tandis que les deux femmes à droite ouvrent les bras. On notera que de nombreuses représentations du matin de Pâques suivent le récit de Matthieu qui n'évoque que deux femmes (*Mt* 28, 1), tandis que Marc en nomme trois, ainsi que Luc (*Mc* 16, 1; *Lc* 24, 10), ce dernier leur ajoutant un groupe anonyme dont il ne précise pas le nombre. La tradition médiévale s'en tiendra aux trois Marie.

Au cours du 6^e siècle, le pèlerinage de Terre Sainte devait contribuer à la diffusion de cette image pascalle. Les pèlerins ne manquaient pas d'emporter au retour de petites ampoules d'huile, qui avaient été sanctifiées par le contact de la croix de Jésus. Les destinataires de ce souvenir l'attachaient au cou en guise de protection. Si la quasi-totalité de ces objets fragiles a disparu, on en conserve seize au trésor de la cathédrale de Monza et on en a retrouvé vingt fragments dans l'abbatiale Saint-Colomban de Bobbio. Or la plupart des ampoules, aux parois d'argent historiées, représentent, d'un côté, le crucifiement et, de l'autre, la rencontre de l'ange et des femmes devant le sépulcre. Sur les seize ampoules de Monza, quatorze reproduisent la scène du tombeau. La manière dont est dessiné l'édicule intéresse beaucoup les archéologues, car chacune d'elle offre quelque détail architectural particulier de l'*Anastasis* dans son état antérieur à l'invasion perse de 614. Plusieurs portent l'inscription: « *Anesti*, il est ressuscité ». Des vingt fragments de Bobbio, cinq comportent la même scène. Il est vraisemblable que ces ampoules, qui doivent remonter à la fin du 6^e siècle, ont été fabriquées en Palestine, mais leurs auteurs reproduisaient des modèles provenant des ateliers de Constantinople (T pl. IX, XI, XII, XIII, XIV, XVI, XVIII, XXIII, XXIV, XVI, XXVIII, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XLV, XLVII; DA 1, 1737-1745 et 11, 2758-2764). Il semble qu'ils se soient inspirés de l'art monétaire byzantin et des grands médaillons impériaux des 4^e, 5^e et 6^e siècles (T 45). On pense aussi aux plats en or et en argent qu'on fabriquait alors à l'usage de la cour et du patriciat (T 46).

Le 6^e siècle nous vaut encore, avec la boucle de ceinture de S. Césaire d'Arles († 543), finement ciselée dans l'ivoire, représentant les deux soldats endormis (E 213; DA 1, 2905), deux peintures d'un grand intérêt. La première est une miniature datée de 586, œuvre du moine mésopotamien Rabula. On y voit l'ange avec les deux femmes, dont l'une porte un encensoir et l'autre un vase de parfum (I pl. 63; DA 3, 3075). La seconde est une icône conservée au Vatican, fort précieuse pour sa reproduction de l'édifice constantinien, car elle distingue nettement l'édicule enveloppant le sépulcre de la rotonde qui l'abrite (J 190; I pl. 70).

Quelques siècles plus tard, l'époque carolingienne et ottonienne verra fleurir les ivoires, parmi lesquels on trouve de nombreuses scènes du matin pascal. Nous avons pu en répertorier plus de quinze. Les huit premières sont reproduites et analysées par C. Heitz dans ses *Recherches*

sur les rapports entre Architecture et Liturgie à l'époque carolingienne (R pl. XLI-XLVI et pp. 213-218). On y trouve, en particulier, les plaques d'évangélistes de Metz (DA 11, 864, pl. 8029 et 8032) et un ivoire de Florence de la fin du 10^e siècle, qui est sans doute une copie du 5^e (C 229). Les autres proviennent de Milan (C 221), Narbonne (C 228), Nancy (DA 12, 610), d'Angleterre (DA 7, 1936), d'Aix-la-Chapelle (S 296, 297), de Cologne (S 308) et d'un lieu indéterminé de Germanie (B 18).

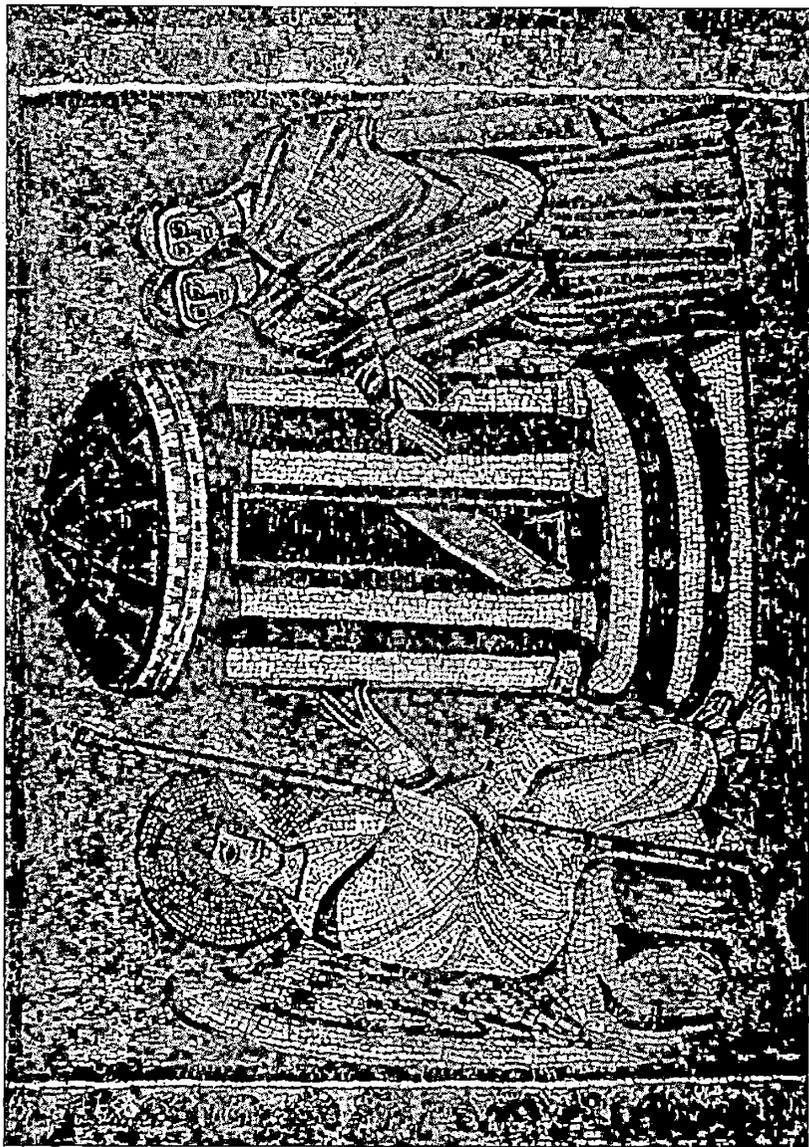
Les visites au sépulcre des 9^e-10^e siècles présentent une réelle variété dans la manière dont est traité le thème évangélique. Certaines sont très fines et l'influence antique y est manifeste, tel l'ivoire de Florence provenant de l'école de Corbie: « Les hautes figures des saintes femmes se dressent dans une attitude pleine de grâce et de majesté. L'ange au regard méditatif leur désigne la tour du Sauveur d'un geste d'une infinie douceur » (R 216). Les tours à étages, parfois accolées à une basilique, ne sont pas sans évoquer l'architecture de l'époque. Les femmes ont parfois des visages frustes et presque virils. M. Heitz pense y reconnaître des visages de moines célébrant l'*Officium sepulcri*, mais les vêtements et le voile sont bien féminins. Or les moines de la procession au sépulcre ne se déguisaient pas, ils conservaient leur capé de chœur. A plusieurs reprises l'artiste a mis entre les mains des femmes un encensoir, parfois de grande dimension (C 228, B 18), comme on le voyait déjà sur la miniature de Rabula.

C'est dans un style différent que la peinture de la même époque traite le thème: dramatique dans le sacramentaire de Saint-Géréon de Cologne (S 150), hiératique dans le psautier de Winchester (S 226).

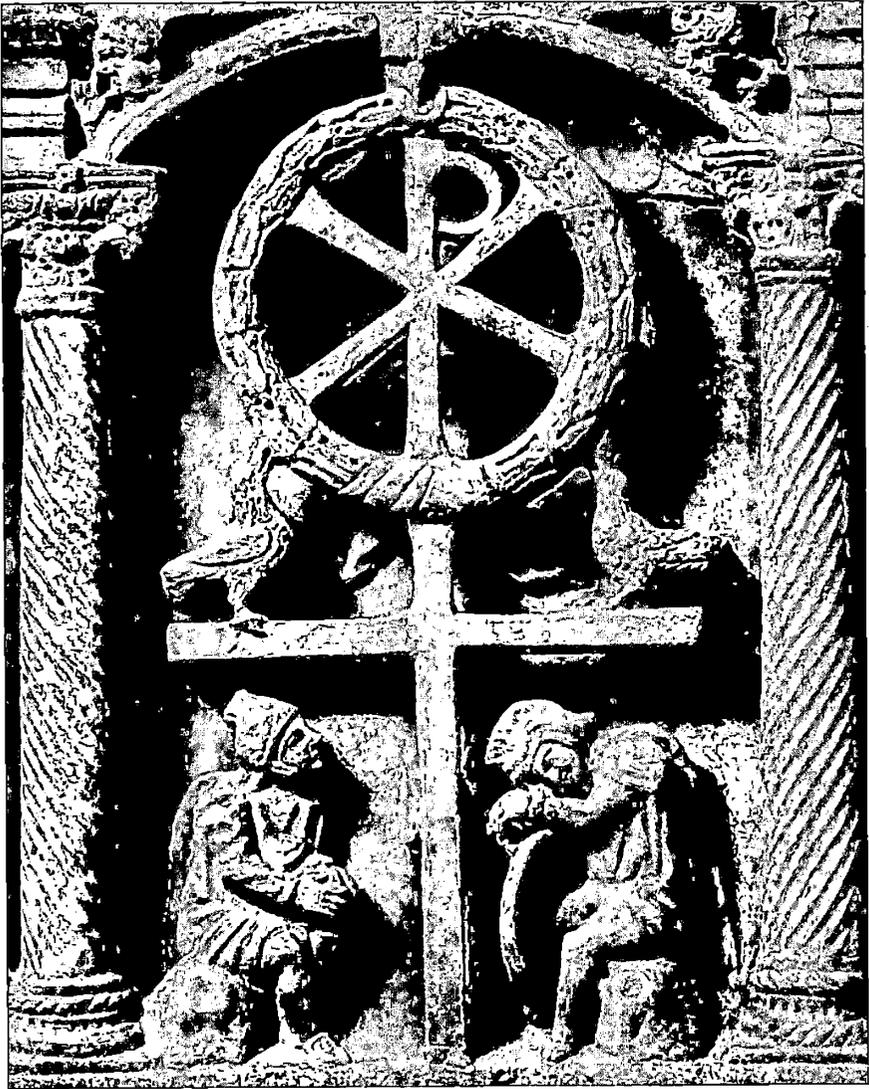
Vidimus Dominum

L'iconographie des apparitions du Christ aux siens dans la journée de Pâques provient des mêmes sources que celle de la visite au sépulcre. Souvent la même composition renferme plusieurs thèmes. Il suffira donc d'en faire le relevé.

Il y a d'abord l'apparition de Jésus à Marie de Magdala et à l'autre Marie: *Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit: « Je vous salue ». Elles s'approchèrent et, lui saisissant les pieds, elles se prosternèrent devant lui (Mt 28, 9)*. On trouve cette scène, qu'il ne faut pas confondre avec le *Noli me tangere* de Jean 20, 17, sur l'évangéliste de Rabula (I pl. 63; DA 3, 3075) et sur deux ivoires des 9^e-10^e siècles (R. pl. XLI B et C).



Le pie donne al sepolcro
S. Apollinare nuovo (Ravenna), sec. VI



Sarcofago della Risurrezione (partic.), sec. IV
Museo paleocristiano. Città del Vaticano

Le cheminement de Jésus avec les disciples d'Emmaüs est représenté à Saint-Apollinaire-le-Neuf (M 136) et sur l'un des ivoires de Metz (R pl. XLIII; DA 11, 864, n° 8032). Dans les deux cas, on aperçoit en arrière-plan les murs de Jérusalem.

C'est encore à Saint-Apollinaire-le-Neuf qu'on trouve la plus ancienne représentation de l'apparition du Christ aux Apôtres (avec Thomas): « Le Christ est debout, dépassant de toute la tête les Apôtres se pressant autour de lui. Il lève le bras gauche et laisse voir à son côté la plaie vers laquelle Thomas l'incrédule étend la main. Un autre Apôtre se baisse dans une attitude déférente. A la droite du Christ, Pierre semble vouloir toucher le Maître et être retenu par le respect » (M 136). L'ivoire messin des disciples d'Emmaüs donne aussi l'apparition de Jésus aux Apôtres le soir de Pâques. On reconnaît Pierre à la droite de Jésus, tandis qu'un autre Apôtre apporte un plat avec de la nourriture, conformément à l'évangile de Luc 24, 42. Deux ampoules de Terre Sainte traitent de l'incrédulité de Thomas (T pl. XV, XLII; DA 1, 1737 et 11, 1070). Mais la plus extraordinaire évocation de cette scène provient d'un diptyque de Trèves de la fin du 10^e siècle: « L'ampleur des drapés donne une puissante monumentalité aux personnages, qui sont des gens du peuple au visage rude, d'une humanité quotidienne et bouleversante ... Ce style n'a pas de précédents qui puissent l'expliquer. Il n'a pas non plus de suite immédiate » (S 304-305).

Comme on l'a déjà signalé, un certain nombre de compositions contiennent plusieurs scènes pascales. Il convient toutefois d'en citer deux qui constituent chacune une véritable synthèse. C'est d'abord un diptyque du dôme de Milan (œuvre du 9^e siècle, qui peut être une copie de l'antique), où l'on trouve à la fois les soldats veillant près du tombeau au nombre de quatre, le message de l'ange aux femmes, l'apparition de Jésus aux femmes agenouillées devant lui, l'apparition aux Dix et l'apparition à Thomas (C 221). Mais le coffret du *Sancta sanctorum* du Latran, destiné à contenir une croix précieuse, donne un ensemble de peintures encore plus complet (9^e-10^e siècle). On y découvre sur les faces latérales les femmes au tombeau, les disciples d'Emmaüs, Pierre et Jean au tombeau, l'apparition du Christ aux Apôtres puis aux femmes, l'annonce de la résurrection aux Apôtres par les femmes, l'apparition du Christ à l'un de ses Apôtres puis à Thomas, le Christ envoyant ses Apôtres porter la Bonne Nouvelle, le repas d'Emmaüs, Pierre et Jean de retour du tombeau parmi leurs frères, le Christ apparaissant aux siens *ianuis clausis* (DA 8, 1631-1634).

Descendit ad inferos

Dès les premiers siècles, faisant écho à l'enseignement de Pierre (1 Pe 3, 19), les Pères orientaux ont accordé une place importante à la descente du Christ aux enfers dans leur catéchèse pascale, comme en témoigne déjà Mélicon de Sardes. Nul n'ignore que la scène du Christ brisant les portes de l'enfer et saisissant Adam par la main pour l'entraîner vers la lumière est l'icône de Pâques par excellence de l'Eglise byzantine. On est d'autant plus surpris de n'en trouver aucun témoin avant le 7^e-8^e siècle, où elle apparaît à Rome dans une fresque de Sainte-Marie Antique (DA 5, 2025). On y voit le Christ tenant un rouleau de la main gauche et tendant la main droite pour aider les captifs à sortir de l'enfer. Son pied repose sur la tête de l'Hadès. A cette peinture byzantine du Forum romain peut-être faut-il ajouter une fresque de l'église construite à Müstair, dans les Grisons, par Charlemagne, sans que nous soyons tout-à-fait assuré de son interprétation (E 152). Selon A. Grabar, iconographiquement la descente aux enfers « est une réplique des images allégoriques de l'empereur romain victorieux tirant à lui les personnifications agenouillées ou prostrées des provinces ou des villes conquises, ou des représentants de ces dernières » (I 114). L'auteur illustre son propos par une fresque de Kahriye Camii à Istanbul vers 1315 (I pl. 131-132). Peut-être est-il plus simple de s'en tenir à son inspiration biblique et patristique.

Christus resurgens ex mortuis

Les peintres chrétiens du premier millénaire semblent s'être refusés à représenter le Christ ressuscité sortant du tombeau. Cette image, appelée à inspirer par la suite tant de maîtres occidentaux, n'a jamais été reçue en Orient. C'est pourtant de l'Orient que proviennent les premières tentatives pour suggérer le mystère. La miniature de Rabula, déjà citée pour ses deux images de la rencontre de l'ange avec les femmes et de l'apparition du Christ à celles-ci, comporte au milieu une scène étonnante: de la porte entrouverte de l'édicule jaillissent trois rayons de lumière, trois « flash », qui terrassent chacun des gardes (I pl. 63, DA 3, 3075). L'audace va encore plus loin dans une miniature du psautier Chloudorf au Musée historique de Moscou. Nous ne connaissons malheureusement cette image, peinte à Constantinople au 9^e siècle, que par la description qu'en a donnée dom Leclercq: « Le Christ ressuscité est représenté deux fois à l'entrée ou à côté de l'édicule sépulcral. Une miniature nous montre enfin Jésus au moment

même de la résurrection, cherchant à se soulever d'une banquette à l'intérieur du tombeau, et ceci nous paraît être le plus curieux effort tenté pour atteindre l'instant de la résurrection » (DA 14, 2401).

Un certain nombre de représentations du Christ glorieux semblent avoir un lien direct avec la résurrection. On peut citer le Christ-Hélios du cimetière antique du Vatican (P 80) ou le Bon Pasteur de Doura présenté comme le Nouvel Adam (P 69), mais surtout le Christ portant la croix sur l'épaule et foulant aux pieds l'aspic et le basilic, le lion et le dragon, selon l'expression du psaume 90. C'est bien le vainqueur de l'Hadès qu'ont voulu présenter sous ces traits le diptyque en ivoire de Genoelselderen, à Bruxelles, ou le plat du psautier de Dagulf, à Paris, remontant l'un et l'autre au 9^e siècle (C 220 et 226). Dans le psautier on aperçoit derrière le Christ en gloire l'esquisse d'un édifice. L'interprétation ne fait plus aucun doute quand on se reporte au sacramentaire du Mont-Saint-Michel, conservé à New York (S 207). Le miniaturiste a choisi cette image pour illustrer la lettrine de la collecte du jour de Pâques.

* * *

Après l'âge roman, un esprit nouveau se manifestera en Occident dans l'iconographie de la résurrection. On conservera évidemment les thèmes évangéliques, mais ils s'humaniseront. Peu à peu le jardin de Joseph d'Arimathie se parera de verdure et de fleurs. A l'horizon les murailles de la ville dessineront leurs créneaux sur le ciel. Les trois Marie se draperont dans les vêtements fastueux des dames du 14^e ou du 15^e siècle. Les Apôtres eux-mêmes seront richement vêtus. Et surtout le Christ en personne surgira du tombeau, non de la rotonde de l'*Anastasis*, mais d'un sépulcre horizontal. Il aura les traits fins et majestueux, il sera vêtu de blanc et tiendra à la main la croix de son triomphe. L'artiste imprimera sa manière dans la conception du tableau ou de la sculpture. Ce sera toujours la résurrection de Jésus, mais on parlera aussi de la Résurrection de Pietro Lorenzetti, du *Noli me tangere* de Giotto dans la basilique inférieure d'Assise et de l'Apparition à Marie Madeleine de Jean Colombe à la Bibliothèque Nationale de Paris.

Pendant ce temps, l'Orient s'en tiendra, lui, à l'évocation hiératique de la descente aux enfers et de la découverte du tombeau vide par les femmes porteuses de parfums. Dans son refus de la personnalisation et sa fidélité à un canon immuable, l'icône byzantine ou russe révèle à la fois sa grandeur et ses limites.

PIERRE JOUNEL

SIGLES

- A F. VAN DER MEER et CH. MOHRMANN, *Atlas de l'Antiquité chrétienne*, Paris-Bruxelles 1960.
- B O. BEIGBEDER, *Les ivoires*, Paris 1965.
- C J. HUBERT, J. PORCHER, W. F. VOLBACH, *L'Empire carolingien*, dans *L'univers des formes*, Paris 1968.
- DA F. CABROL, H. LECLERCQ, I. MARROU, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, Paris 1903-1953.
- E J. HUBERT, J. PORCHER, W. F. VOLBACH, *L'Europe des invasions*, dans *L'univers des formes*, Paris 1967.
- I A. GRABAR, *Les voies de la création en Iconographie chrétienne*, Paris 1979.
- J A. GRABAR, *L'âge d'or de Justinien*, dans *L'univers des formes*, Paris 1966.
- M M. VAN BERCHEM et E. CLOUZOT, *Mosaïques chrétiennes du IV^e au X^e siècle*, Genève 1924.
- P A. GRABAR, *Le premier art chrétien (200-395)*, dans *L'univers des formes*, Paris 1966.
- R C. HEITZ, *Recherches sur les rapports entre Architecture et Liturgie à l'époque carolingienne*, Paris 1963.
- S L. GRODECKI, F. MÜTHERICH, J. TARALON, F. WORMALD, *Le siècle de l'an mil*, dans *L'univers des formes*, Paris 1973.
- T A. GRABAR, *Les ampoules de Terre Sainte (Monza, Bobbio)*, Paris 1958.

PRIÈRE ET COMMUNAUTÉ DANS LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT

Le 15^e centenaire de la naissance de saint Benoît offre, non seulement aux moines mais à tous ceux qui ne peuvent vivre sans prier, une occasion privilégiée d'écouter avec une attention neuve ou renouvelée l'enseignement d'un homme qui, avec une certaine expérience, nous parle de la recherche de Dieu et particulièrement de cette rencontre avec Dieu qu'est la prière.

Dans son effort pour créer des monastères qui soient, selon sa propre expression, des « écoles du service du Seigneur », Benoît a donné une importance fondamentale à la prière, il a réglé avec soin tout ce qui concerne la prière liturgique, et surtout il a fait de cette prière en commun l'une des assises de la vie en commun qu'il propose à ses disciples. Aussi, dans les pages qui suivent, nous essaierons de montrer quel est, d'après la Règle bénédictine, le cadre de la prière liturgique, et quels rapports étroits associent la vie et la prière de la communauté.

I. LE CADRE DE LA PRIÈRE

Le rythme quotidien

A première vue, l'office choral ne tient, dans l'horaire proposé par la Règle, qu'une place mesurée. Il comporte chaque jour, outre les Vigiles nocturnes, les sept heures traditionnelles de Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. La plupart de ces offices sont courts, et ils laissent au moine un temps considérable pour le travail manuel et la *lectio divina*. Le seul office vraiment long est l'office de nuit, tel qu'il est célébré pendant les mois d'hiver: avec ses douze psaumes, ses deux longues lectures bibliques (Ancien et Nouveau Testaments; cf. chap. 9) et son commentaire patristique, auxquels s'ajoutent encore quelques éléments d'introduction et de conclusion, il peut facilement durer une heure et demie.

L'intention de Benoît, dans cette organisation de la liturgie quotidienne, a été de nourrir sa communauté par une longue méditation nocturne, où l'écoute de la Parole de Dieu s'insère entre deux temps de psalmodie; de sanctifier le début et la fin du jour par les deux

heures de Laudes et de Vêpres, qui ont surtout un caractère de louange cosmique; enfin de marquer les tournants de la journée de travail par de brèves haltes où les frères se rassemblent et se recueillent devant Dieu, au moment de passer d'une occupation à une autre, ou de l'activité au repos.

Quand on connaît tant soit peu les rythmes de la prière dans le monachisme oriental antérieur à Benoît, on est frappé de la sobriété et de l'équilibre de l'auteur de la Règle.¹ Jamais il ne proposerait à ses moines l'exemple de ces sportifs orientaux — Syméon le Stylite ou Alexandre de Constantinople — qui accomplissaient chaque jour des milliers d'inclinations ou rêvaient de prier, sinon vingt-quatre heures sur vingt-quatre, du moins vingt-quatre fois par jour, pour répondre assez matériellement à l'invitation paulinienne à prier sans cesse.

Benoît ne témoigne pas d'une nostalgie excessive lorsqu'il évoque au passage (chap. 18) les moines qui récitait quotidiennement la totalité du psautier, que pour sa part il a distribué sur les sept jours de la semaine. Il ne pense pas que de telles performances offrent la meilleure voie d'accès à Dieu, et il propose à ses moines de prier moins longtemps mais en gardant l'esprit éveillé. Il ne les pousse pas à une prière vocale incessante, mais à une continuelle attention à Dieu, ce qui est bien autre chose.

La psalmodie

Exception faite des Vigiles nocturnes, l'office bénédictin est constitué essentiellement par la récitation ou le chant des psaumes. De vraies lectures ne sont prévues que pour l'office de nuit pendant la période d'hiver, c'est-à-dire pendant les cinq mois qui vont du 1^{er} novembre à Pâques; le reste de l'année, de Pâques à la fin d'octobre, ces lectures seront omises, « à cause de la brièveté des nuits », et l'on se contentera d'un bref passage de l'Ancien Testament, dit de mémoire (chap. 9 et 10). C'est seulement le dimanche qu'en toute saison on aura de longues lectures réparties en douze leçons; encore la Règle prévoit-elle qu'au cas où le signal du réveil aurait été donné trop tard, on devrait abrégé les Vigiles en retranchant sur les lectures, mais non sur les psaumes, dont le nombre ne peut être réduit.

¹ Cf. notre article *Temps et rythmes de la prière dans le monachisme ancien*, in *La Maison-Dieu* 64 (1961) pp. 31-52.

Ainsi la psalmodie forme-t-elle la trame de l'office, diurne ou nocturne. Se conformant à l'usage romain, Benoît a voulu que ses disciples prient, à longueur de jour et à longueur de vie, avec ces textes qui ne s'imposaient pas nécessairement à la liturgie chrétienne. Car les psaumes, textes bibliques et inspirés certes, demeurent des textes pré-chrétiens et pré-évangéliques: non seulement le Christ n'y apparaît qu'en filigrane, mais les sentiments qu'ils expriment sont parfois si peu chrétiens que la récente réforme liturgique a cru devoir omettre un certain nombre de versets jugés trop violents.

Benoît n'a pas connu ces scrupules. Sans doute il a privilégié certains psaumes qui se prêtent davantage à la prière et qui, à ce titre, reviennent plus souvent dans son psautier liturgique (Ps. 50, 66, 94, 119 à 127, 148 à 150), mais il n'a exclu aucun psaume, et il ne fait aucune exception lorsqu'il écrit: « Tenons-nous à la psalmodie de façon que notre esprit soit accordé à notre voix » (chap. 19). Si une communauté bénédictine doit prier tous les psaumes, sans faire la fine bouche, le motif en est que cette communauté ne prie pas seulement en son nom personnel, mais au nom de tous les hommes, dont le plus grand nombre ne sont pas encore chrétiens, ne sont pas encore évangélisés. Et parmi les moines eux-mêmes, qui peut prétendre être totalement chrétien? Non moins que les chants d'action de grâce, les clameurs d'oppression et de violence correspondent à ce qui est vécu chaque jour dans le monde contemporain et appelle à grands cris l'évangélisation.

Dans les psaumes, nous trouvons tous les sentiments de la prière: louange, adoration, reconnaissance, mais aussi imploration, misère, épuisement. Toutes ces attitudes doivent trouver leur place dans la prière de l'Eglise, et particulièrement dans la prière d'une communauté monastique.

Cette importance primordiale de la psalmodie dans l'office bénédictin est reconnue et soulignée par un excellent connaisseur, le P. Adalbert de Vogüé, dans son récent *Commentaire doctrinal et spirituel* de la Règle.² Comme le fait remarquer l'auteur, Benoît a modifié de façon très consciente une conception plus ancienne, et orientale, de l'office, selon laquelle la psalmodie représenterait une écoute de la Parole de Dieu et une préparation à la véritable prière, qui serait constituée par

² A. DE VOGÜÉ, *La Règle de saint Benoît. Commentaire doctrinal et spirituel*, Paris, Cerf, 1977, pp. 206-221.

une oraison silencieuse et intense suivant la lecture de chacun des psaumes. Le P. de Vogüé ne cache pas sa préférence personnelle pour le système ancien, et il estime qu'avec la disparition de l'oraison intercalée entre les psaumes, l'office a perdu, dans son passage de l'Orient à l'Occident, l'une de ses composantes essentielles: « au lieu d'être à deux temps — audition et réponse — il ne sera plus qu'une récitation ininterrompue où voix de l'homme et voix de Dieu se confondent en une seule clameur » (p. 221). Tout en respectant la diversité des sensibilités, on peut penser que ce n'est pas sans raison, et sans une bonne connaissance de la psychologie religieuse occidentale, que Benoît a adapté, sur ce point comme sur tant d'autres, la tradition monastique venue de l'Orient.

Il suffit d'ailleurs de parcourir l'ensemble de la Règle pour observer la fréquence des citations psalmiques, c'est-à-dire pour comprendre à quelle profondeur l'esprit de Benoît est nourri par les psaumes, qu'il cite tantôt comme une parole de Dieu adressée à l'homme, tantôt comme une parole d'homme s'adressant à Dieu.

Concluons donc ces quelques remarques en disant que, si Benoît a prévu explicitement que l'on pourrait distribuer les psaumes au cours de la semaine autrement qu'il ne l'a fait lui-même (chap. 18), il n'a jamais imaginé un office liturgique utilisant un autre cadre et une autre trame que le psautier. C'est en trouvant son souffle et sa respiration dans le psautier que peu à peu le moine devient ce « spirituel » ou cet « homme de Dieu » que fut Benoît lui-même. Dans le psautier se répondent sans cesse l'appel de Dieu et l'appel de l'homme, et le moine qui « accorde son esprit à la voix » des psaumes a l'assurance de garder sa double et nécessaire fidélité à Dieu et à l'homme, de se faire l'authentique porte-parole de l'homme en présence ou en recherche de Dieu.

II. PRIER ENSEMBLE ET VIVRE ENSEMBLE

Si l'office quotidien nourrit et forme chaque moine, il a aussi la fonction et l'effet de construire, de nourrir et de protéger la communauté comme telle. Les disciples de Benoît ne sont pas des ermites juxtaposés, mais des frères « militant sous une règle et un abbé » (chap. 1), unis entre eux par la pratique de cette même règle et la relation d'obéissance à ce même abbé. Cependant, une lecture tant soit peu attentive de la Règle révèle l'importance de la vie liturgique comme

élément constitutif de la communauté monastique, comme pôle assurant en permanence la cohésion et l'unité de ce groupe d'hommes rassemblés pour Dieu.

Se rassembler pour prier

A deux reprises, Benoît donne au moine le titre d'ouvrier, *operarius* (prologue et chap. 7), et la finale du chapitre 4 compare le moine à un artisan exerçant son art dans l'atelier du monastère. A cet ouvrier, un ouvrage est proposé: l'*Opus Dei*. Presque tous les commentateurs sont d'accord aujourd'hui pour reconnaître que cette expression admirable ne désigne pas seulement la célébration de la liturgie, mais toute l'œuvre, orientée vers Dieu, que le moine accomplit dans le monastère. Cependant, la célébration commune de la louange et de la prière reste l'*Opus Dei* par excellence, l'œuvre pour laquelle convergent toutes les forces de la communauté.

La prière conventuelle apparaît alors comme le signe efficace de la vie conventuelle, et l'appartenance réelle à la communauté se mesurera en fonction de la participation à l'office. Lorsqu'un candidat se présente au monastère, et qu'après quelques jours d'antichambre on commence à le prendre au sérieux, le maître des novices doit s'efforcer de discerner si vraiment il cherche Dieu; mais le premier critère concret que la Règle lui suggère pour cet examen est de s'assurer que le postulant est « empressé pour l'Œuvre de Dieu » (chap. 58). On ne se soucie pas d'abord de savoir s'il a un bon caractère ou une bonne santé: c'est sa passion pour la prière en commun qui paraît la meilleure garantie de son aptitude à partager la vie en commun.

Ce critère demeure valable à tous les âges, et à toutes les heures de la vie monastique. Alors que les moines se dispersent pour le travail, selon la tâche assignée à chacun d'eux, ou s'absorbent individuellement dans la *lectio divina*, ils se réunissent et se rassemblent pour l'œuvre communautaire de la liturgie. L'importance de ce rassemblement pour la vie de la communauté est marquée par cette règle assez inattendue, qu'en principe « la charge d'annoncer l'heure de l'Œuvre de Dieu, de jour et de nuit, sera l'affaire de l'abbé » (chap. 47). Benoît, assez réaliste, prévoit aussitôt que l'abbé pourra se faire suppléer par un frère vigilant. Il n'en reste pas moins que la responsabilité d'appeler les frères à l'office appartient au supérieur du monastère. Ce qui signifie, ou bien que l'abbé est censé avoir plus de loisir que personne, ou — plus vraisemblablement — que l'appel à l'office conventuel est con-

sidéré comme le signe efficace du rassemblement et de la constitution de la communauté, et ce ministère pastoral revient évidemment à celui qui porte le nom de pasteur et de père. De ses propres mains, le père appelle ses fils, sept fois par jour, à ce creuset où chacun est peu à peu transformé: en se rapprochant de Dieu par la psalmodie, en unissant leurs voix et leurs pensées pour chanter une même louange, les moines se rapprochent aussi les uns des autres, et se sentent davantage « colabérateurs » d'un même labeur.

Pour la même raison, tous les membres de la communauté doivent être présents à l'office, s'y rendre dès que le signal est donné, en laissant tomber — de leurs mains et de leur esprit — ce à quoi ils s'occupaient auparavant. L'expérience que Benoît a pu faire dans son monastère, et que le monachisme ultérieur n'a cessé de confirmer, enseigne la difficulté de ce détachement immédiat. S'arracher à son lit ou à son travail, sans tergiverser un instant, n'a jamais paru facile qu'à une minorité de moines. C'est pourquoi Benoît y insiste, en recommandant littéralement de courir à l'oratoire, mais en consacrant tout de même une page entière de sa Règle à « ceux qui arrivent en retard à l'Œuvre de Dieu » (chap. 43). Ces retardataires doivent entrer dans l'oratoire, mais ils y occupent une place à part: s'étant mis eux-mêmes en marge de l'office, ils restent ostensiblement en marge de la communauté.

Les absents et les excommuniés

Le lien entre la participation à la prière conventuelle et la participation à la vie conventuelle se trouve confirmé par les mesures concernant les moines qui, pour une bonne ou une mauvaise raison, se trouvent en dehors de la communauté.

Le premier cas est celui « des frères envoyés en voyage » (chap. 67). Leur absence physique sera compensée par une présence plus intense dans la prière de la communauté. Avant de partir, ces frères se recommandent à la prière de tous et de l'abbé. Ensuite, pendant leur voyage, on fera mémoire d'eux quotidiennement à la fin de l'office; grâce à cette prière, ils demeurent présents à la communauté entière, et donc ils ne risquent pas d'être oubliés ou perdus de vue. Enfin, à leur retour, ils implorent la prière de tous à la fin de chacune des heures de l'office, se soumettant ainsi à un rituel de réintégration dans la communauté. Le moine ne retrouve sa place dans sa famille qu'en retrouvant sa place dans la prière fraternelle.

Le second cas, plus douloureux et plus complexe, est celui des

frères dont l'égoïsme, l'obstination, la conviction d'avoir raison envers et contre tous, a provoqué l'excommunication. Benoît, appliquant à sa communauté monastique la discipline en usage dans les communautés chrétiennes de son temps, ignore totalement un sacrement individuel de confession et d'absolution, mais détermine avec précision les degrés de l'excommunication. Si le moine n'a commis qu'une faute assez légère, il se voit seulement exclu de la table commune, et condamné à prendre sa nourriture en aparté; mais s'il s'est rendu coupable d'une faute plus grave, il subit un châtement plus lourd en se faisant exclure de la prière commune: il sera interdit de séjour dans l'oratoire (chap. 24 et 25).

Cette mise à l'écart de la prière liturgique signifie aux yeux de tous la mise à l'écart de la vie communautaire. Officiellement, toutes les relations sont rompues avec ce frère qui n'est plus admis à l'*Opus Dei*. Il est interdit aux moines de lui adresser la parole, tout comme il est interdit à ce frère de joindre sa voix à celle de la communauté assemblée pour la prière.

Mais l'absence de ce frère malade, la relégation de ce banni, ne peut manquer d'obséder la communauté dont il est momentanément écarté, et tout d'abord l'abbé qui a la responsabilité de cette parcelle du corps du Christ. Aussi, lorsque les efforts humains pour amener ce frère à revenir sur ses pas s'avèrent insuffisants, la communauté et l'abbé n'ont-ils d'autre recours que de faire jouer le moyen le plus puissant dont ils disposent: l'insistante prière de tous, adressée au Seigneur « qui peut tout ».

Revenu à de meilleurs sentiments, le moine demande sa réconciliation et sa réintégration dans la communauté. Cette réinsertion ne s'effectue pas au cours de quelque réunion au chapitre, mais elle se déroule entièrement, et par étapes, au seuil puis à l'intérieur de la célébration liturgique. Selon un cérémonial progressif, décrit en détail au chap. 44, le moine qui demande à rentrer dans la communauté commence par demeurer prosterné devant la porte de l'oratoire pendant que ses frères y célèbrent l'office; sans rien dire, la face contre terre, il reste dans cette position lorsque les frères sortent de l'oratoire. Son attitude, sa prière muette, sont suffisamment éloquentes. Puis, quand l'abbé l'ordonnera, il pourra rentrer dans l'oratoire, mais à une place modeste, et il demeurera silencieux, sans oser joindre sa voix à celle de ses frères. Enfin, dans une dernière étape de cet itinéraire de péni-

tence et de retour à la communion complète, il pourra recommencer à s'unir à la psalmodie conventuelle.

Il est frappant de voir que le retour progressif de ce fils prodigue consiste exclusivement en une réadmission à la prière commune: les autres aspects de la participation retrouvée à la vie conventuelle ne sont même pas mentionnés. Seule compte, aux yeux de Benoît et de ses frères, la réinsertion dans cette prière commune qui est le symbole et le sacrement de l'appartenance à la communauté.

Chacun à sa place

Si le lieu de la prière est aussi le lieu où se constitue la communauté, on comprend que la structuration et l'organisation de cette communauté se trouvent davantage mises en relief au moment de la prière et de la célébration. Sa mentalité romaine et son souci de l'ordre font que Benoît attache une importance, qui aujourd'hui peut nous surprendre, à la place ou au rang qui revient à chacun des frères.

Un chapitre entier de la Règle (chap. 63) est consacré à « l'ordre de la communauté », chapitre dont l'interprétation ou l'application présentent d'ailleurs quelques difficultés, puisqu'il prévoit que les moines « garderont leurs rangs dans le monastère selon le temps de vie religieuse, selon que le détermine le mérite de la vie, et selon que l'abbé l'aura établi ».³ En d'autres termes, les moines se suivent par ordre d'ancienneté, mais des motifs valables pourront amener l'abbé à modifier cet ordre: ainsi un rang privilégié pourra être assigné aux prêtres, aux diacres, aux clercs (chap. 60 et 62), aux moines venus d'un autre monastère (chap. 61) ou — en essayant de n'offusquer personne — à des frères d'un mérite particulièrement remarquable et remarqué.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il veut donner quelques exemples de cette organisation de la communauté, Benoît les prend tous dans la vie liturgique: en effet, c'est selon le rang fixé que les frères « avanceront à la paix, à la communion, pour entonner les psaumes et se placer au chœur » (chap. 63). Aucune allusion, en revanche, à l'ordre à garder pour les repas ou même pour les consultations capitulaires. Aux yeux de Benoît, c'est l'oratoire du monastère et la célébration de l'office ou de l'eucharistie dans cet oratoire qui offrent le vrai cadre où apparaissent la structure et la hiérarchie de la communauté. Une fois encore,

³ Ici comme dans les autres citations de la Règle, nous utilisons la traduction française de A. DUMAS, *La Règle de saint Benoît*, Paris, Cerf, 1977.

nous constatons que la vie conventuelle trouve son fondement et sa manifestation dans la prière conventuelle.

Pourtant, une question vient à l'esprit. Comment se fait-il que la Règle attribue à la prière en commun un pouvoir constructeur et unificateur que nous attribuerions plus volontiers à l'eucharistie? Car c'est l'eucharistie qui fait l'Eglise, et qui rassemble en un seul corps les membres divers de toute communauté, et spécialement d'une communauté religieuse ou monastique. Il faut bien reconnaître que Benoît, dans ses rares mentions de la messe, n'invoque jamais le symbolisme si puissant du pain partagé et de la coupe passant de l'un à l'autre. Sans aucun doute, dans les monastères de ce temps, ne célébraient-on l'eucharistie que les dimanches et jours de fête (chap. 35 et 38), et rien ne permet d'assurer que l'on ait proposé en semaine la communion au pain consacré le dimanche précédent. Il faut avoir l'honnêteté de dire que, dans la Règle bénédictine, le don divin qui fait en permanence l'unité de la communauté n'est pas l'eucharistie dominicale, mais l'Œuvre de Dieu célébrée sept (ou huit) fois par jour.

De toute sa foi mais aussi de toute son expérience, Benoît croit à l'efficacité de ce rassemblement si fréquent dans la louange et la prière pour unifier la communauté, pour entretenir à la fois sa cohésion et sa souplesse. Si, aujourd'hui, nous disposons aussi de l'eucharistie quotidienne, nous ne devons pas pour autant oublier ou négliger le pouvoir unificateur de la prière en commun. L'adage bénédictin « *mens nostra concordet voci nostrae* » n'a pas seulement une portée individuelle, mais aussi une valeur collective et communautaire; en psalmodiant ensemble, en reprenant sans cesse les mêmes psaumes dont la richesse est inépuisable, les moines acquièrent une même mentalité, un même esprit, et leur accord personnel avec ce qu'ils disent crée aussi, à longueur de jour et à longueur de vie, l'accord et la concorde entre eux.

* * *

Cet enseignement du 6^e siècle demeure-t-il valable au 20^e, et pouvons-nous célébrer avec une pleine conviction le centenaire de 1980? A mes yeux, et avec l'expérience acquise depuis huit ans dans une maison bénédictine internationale, la réponse est pleinement affirmative. Bien sûr, le changement des mentalités et des conditions de vie a provoqué dans la presque totalité des monastères bénédictins un

heureux et notable allégement de la célébration de l'office.⁴ Il faut tenir compte, tout d'abord, du fait que la messe quotidienne, plus ou moins solennelle, est venue s'ajouter à la liturgie des heures. Si, pendant des siècles, la célébration des messes individuelles a plutôt dispersé que réuni les moines prêtres, on ne peut trop se réjouir de la restauration et de la généralisation de la concélébration eucharistique, qui permet à tous les membres de la communauté de s'asseoir à la même table, de rompre un pain unique et de boire à la même coupe. Une communauté monastique doit, plus que toute autre, vérifier l'affirmation de saint Paul: « Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un seul corps, car tous nous avons part à ce pain unique » (1 Co 10, 17). Le pain partagé quotidiennement dans la messe concélébrée est devenu pour nous l'aliment le plus fort de la vie partagée.

Mais la restauration, ou plus exactement l'innovation qu'a représenté la concélébration eucharistique dans les monastères, ne peut nous faire minimiser l'efficacité de la concélébration de l'office, dont nous n'avons jamais perdu l'usage. La réduction du nombre des psaumes, l'emploi de la langue vivante, l'usage d'une bonne traduction, permettent aux moines d'après Vatican II de mieux savourer ces prières inspirées, de les intérioriser davantage et en même temps de les partager réellement avec les autres membres de la communauté. En outre, dans beaucoup de cas, la participation des fidèles à l'office des moines stimule ceux-ci dans la conviction qu'ils ne prient pas seulement en leur nom propre, ni même au nom de toute la communauté, mais au nom de l'Eglise universelle et de l'humanité entière.

En ce 15^e centenaire de la naissance de saint Benoît, il est juste et il est bon de rendre grâce à Dieu d'avoir suscité un homme qui, inspiré par lui, a su établir un tel lien entre la prière et la vie, entre la joie de prier ensemble et la joie de vivre ensemble.

PHILIPPE ROUILLARD, o.s.b.
Collège Saint-Anselme, Rome

⁴ Cf. « *Nihil praeponatur* »: *Monastic Liturgy today*, ci-dessous pp. 319.

“NIHIL PRAEONATUR”

MONASTIC LITURGY TODAY

“Nihil Operi Dei praeponatur” wrote St Benedict in his rule for monks (ch. 43). This article looks at the implementation today, 1500 years after Benedict’s birth, of this injunction to give priority over all else to the hours of worship. It arises out of a unique opportunity, given to me by my Abbot, to visit numerous other monasteries with a view to contributing to the enrichment of the liturgical practice of our own monastery. This short article will draw some general observations from my experience of some forty monasteries in North America and Europe. It will aim to be descriptive rather than judgemental but will inevitably express or imply some opinions or judgements; these should be taken only as my personal ones or as my fallible interpretations of things said to me in numerous valuable conversations which were part of the characteristically generous hospitality I enjoyed.

The monasteries I visited were mainly of Benedictine or Cistercian monks, but included a few other communities with a broadly similar approach to life. The experience was pleasing and edifying and, in so far as my own weakness and the particular difficulty of being also an observer would allow, prayerful too. Every community was, within the limits of its own situation and resources, taking its liturgical responsibilities very seriously. This over-riding impression is the context in which any implication of criticism in the article is to be read. It should be remembered, too, that, though large enough to give a general picture of some validity, forty monasteries is a relatively small sample.

The Liturgy of the Hours

St Benedict devotes twelve of the seventy-three chapters of his Rule to the detailed ordering of the hours of common prayer, but says at the end of that section that a different arrangement can be used if it seems better. Benedict’s own arrangement was in use before the second Vatican Council in most monastic federations following his Rule, though in some cases it had only been restored in the various monastic reforms of the last century. Although the Office was celebrated with persevering devotion, there were evident elements of legalism in the adherence to Benedict’s structure: in few cases was much of the Office

sung and the separate hours were frequently celebrated immediately following each other and displaced from their proper times in the day.

Since the Second Vatican Council all but a few monasteries have, with the authorization of the Holy See, taken advantage of the freedom to adapt granted by St Benedict. They have in fact been allowed to go beyond that degree of freedom by reducing the number of hours and in not being required to use all of the hundred-and-fifty psalms each week. The motive for such change has, in every case, been to improve the quality of the prayer of the community. Though the textual quantity has been reduced, the office does not in all cases take less time, as it is celebrated more slowly and in most monasteries more of it is sung than previously: in many monasteries most or all of it is sung. In some cases it has been necessary to shorten the time spent on the Office because of other unavoidable pressures on the community: many monks have demanding apostolic commitments and all have to earn their living in some way.

The hours are now generally celebrated at times which correspond at least approximately to their sense. The Cistercian houses I visited and many Benedictine houses have retained two separate morning Offices: Vigils (or Matins) and Lauds. This continues to be particularly valuable where a long period of "summum silentium" is maintained between the two for "lectio divina" or private prayer. Some monasteries, especially among those with an active apostolate, have combined the two into one Morning Prayer, the closing part of which has clearly the praise characteristics of Lauds.

In chapter 50 of the Rule, St Benedict provides for the possibility of celebrating the Little Hours at the place of work. Individual monks or groups now celebrate one or two Little Hours in this way in some of the monasteries that have retained more than one Little Hour. The modern ready availability of artificial light and the need to work in relation with the rest of society have prompted at least some degree of later rising and going to rest in most monasteries.

Each monastery has tried to work out the structure which integrates best with the rest of its life and work. In few, perhaps in no cases has the final solution been reached, though a working arrangement that can be lived calmly if provisionally has usually been arrived at. Despite the wide variety of detail, there remains an underlying similarity between the Offices of the various monasteries. This similarity arises, of course, from the fact that the same fundamental principles are being

applied to the various situations, principles which are grounded in ancient monastic and ecclesiastical tradition. Tradition is treasured and strong, but it is alive and developing; it is not fossilized. The publication in recent years of the *Institutio Generalis Liturgiae Horarum* and the *Thesaurus Liturgiae Horarum Monasticae* have contributed to the consolidation of those traditional principles without imposing a lifeless uniformity.

One of the most important changes since the Council has been the widespread adoption of vernacular language. This has not been done entirely without regret at the loss of Latin, particularly of Latin Gregorian chant (this point will be considered further in a later paragraph), but the change is generally regarded as beneficial: all but the most expert Latinists can become more deeply impregnated with the mentality of the Psalms by praying them in their own language. The change to the vernacular has been particularly important in monasteries which previously had a large number of "*fratres conversi*". The distinction between the two classes of monks has now been abolished: all are choir monks, whether in Holy Orders or not, and all share in one common Office. This would be practically impossible in Latin for those with little or no education in that language. Of the sixteen monasteries I visited in North America, only two still had as much as one complete hour of the Office in Latin. More Latin has been retained up to now in Europe, but even there it is in few monasteries the dominant liturgical language.

The change to the vernacular brings with it the problem of translation and prior to that is the further problem of textual criticism. In most countries more than one version is in use. This is too big a question for this essay, but a hint of its complexity may be gained by brief mention of a typical example: the new French version "*œcuménique*" of the Psalter. This version has gone through a number of inferior provisional attempts and the final outcome is generally thought to be a good translation, faithful to the Hebrew text, and particularly pleasing because it is ecumenical. Nevertheless, it has by no means been universally adopted for use: previous versions are in some places still preferred, especially the Gélinau version of the "*Bible de Jérusalem*". The curious point is that the advocates of both versions argue on poetic grounds: it seems that the Gélinau version is better French poetry while the ecumenical version, though its language is less smooth and musical, captures better the poetic imagery of the Hebrew.

Recent versions of the Psalter have made the structure of the Psalms much clearer than the traditional alternation of somewhat arbitrarily numbered verses between two choirs or cantors and choir. Many monasteries are now seeking to express the original structure in their use of the Psalms, at least by dividing them into their original stanzas and in some cases by a variety of treatment including extensive use of solo "Psalms" to read or sing appropriate parts and alternating or unison choirs for other psalms or parts of psalms. The fact has been recognized, too, that some psalms, e.g. 136 or 67 (Hebrew numbering) lend themselves particularly well to responsorial treatment. In a few monasteries a start has been made on recognizing the unique character of each psalm by the composition of special music for some individual psalms, instead of using always universally applicable psalm-tones.

Musical style is a deeply disputed matter. The ancient Gregorian chant, traditional in monasteries for so many centuries and the subject of a great revival in the last century, is generally loved, respected and recognized as creative of an atmosphere of prayer particularly suited to monastic life. Reluctance to lose the chant has generally been the motive where Latin has been retained to any extent. Some, however, take the view that, great a sacrifice as it is, the chant must be entirely or almost entirely abandoned in order to clear the way for a new musical development expressive of the age in which we live. They recognize that this will be a long and painful process and that many of the early attempts will have at most a temporary value. Some modern compositions, including twelve-tone music and some use of part-singing, are already winning acceptance and showing a certain staying-power; many hastily composed post-conciliar settings of vernacular texts are, on the other hand, recognized to be textually and musically banal or mediocre, though they may serve an important temporary purpose. Many of the untrained amateur composers who were pressed into filling an immediate need would not expect much of their work to endure, though even untrained amateurs might have an occasional stroke of that genius needed to produce music singable by the average monk and at the same time acceptable to the fastidious musician. There is a widespread need for the more thorough academic and technical training of monastic musicians; the results are evident in monasteries that have made use of such training.

In between the extreme positions favouring exclusively Latin Gregorian chant or exclusively vernacular modern music lies a good

deal of middle ground. Various permutations of several possibilities are used: mention of two will give some indication of the scope. The first is the retention of a certain significant amount of Latin Gregorian chant in coexistence with modern vernacular compositions. The second practised by some highly skilled musicians trained in Gregorian chant, but not recognized by Gregorian purists as authentic Gregorian, is the adaptation in some form or other of Gregorian chant to other languages. This is rarely the direct use of Gregorian melodies, which, it is generally agreed, works only in exceptional cases. It is usually a question of new composition, either in a fairly liberal modal style redolent of Gregorian chant or with a more strict application of Gregorian modality and the use of many familiar Gregorian melodic elements. Into this latter category falls the *Antiphonale Monasticum* in German published by the Abbey of Münsterschwarzach. I have, in this generalized treatment, been carefully avoiding the mention of individual monasteries or monks. I make an exception of Münsterschwarzach only because its *Antiphonale* is used and appreciated in many other German-speaking monasteries.

The rallying of many, but by no means all, German-speaking monasteries behind Münsterschwarzach typifies a tendency towards uniformity in the Germanic countries that I did not find elsewhere. That is evident, too, in the production of a German monastic breviary, a work at present in hand under the direction of a commission of the German-speaking Abbots. This breviary will doubtless, like the Münsterschwarzach *Antiphonale*, be a thorough and competent work and will be of great advantage to communities of limited resources. It does, too, leave room within its structure for a degree of adaptation to the needs of individual communities. One might wonder, however, if this degree of organization will not inhibit the urge to creativity still so necessary to liturgical growth. If the Germans tend towards over-organization, the English-speaking monastic world is probably under-organized. In Britain and in the United States monastic choir-masters do meet together occasionally and there is some exchange of ideas and material, but it is very limited.

Perhaps the monasteries that worship in French have, through an organic development, struck a better balance: their choir-masters meet more frequently, at least on a regional basis, and two organizations exist, one of Cistercian and one of Benedictine origin, which now complement each-other's work of monitoring the quality and promot-

ing the exchange of material within the whole francophone monastic body and beyond it, while positively stimulating creative activity. My experience of other language groups is too slight for me to make any worthwhile comment on their practice.

The Eucharist

St Benedict makes but three passing references to the Mass in his Rule (in chapters 35, 38 and 60) which suggest that its celebration was taken for granted on Sundays and solemn occasions, but probably not on other days. The daily conventual Mass has, however, now been practised for many centuries and, though daily celebration is not the only possible logical conclusion, current liturgical theology and the teaching of Vatican II give the Eucharist a pivotal place in the whole liturgical structure. The reform of the Roman Missal following the Council has therefore had a profound effect in monasteries. Many of the considerations of language and music referred to in connection with the Divine Office apply also to the Mass, but there are further considerations which apply only or predominantly to the Mass.

The Missal of Paul VI provides a very simple structure for the eucharistic celebration, much closer to the primitive Roman tradition than the medieval (and non-Roman) elaborations which the Tridentine reform, through the inadequacy of the scholarly sources available at the time and because of the current polemical climate, unwittingly solidified. The removal or reduction of multiple and allegorically interpreted gestures and prayers throws the more fundamental sacramental symbols and the proclamation of the Word of God into greater relief. The clothing of the basic structure in garments of music, vesture and movement is now open to much greater variety than previously. It is still possible, within the framework provided by the new Missal, to have a celebration closely resembling the pomp and splendour of an old-style Pontifical Mass. Such celebrations are to be found, though it is generally considered that they are appropriate, if at all, only on very rare occasions.

Most monasteries practise and welcome a much greater simplicity. It is, however, widely felt that the initial urge to simplification led to some impoverishment of practice. The restored liturgy strongly emphasises the Word of God in the Scriptures and the unity between Word and Sacrament. The stripping of ceremonial to its barest essentials has in some cases produced a liturgy which is too cerebral and in which

even the Word tends to be obscured by words. Simplicity is welcomed and is likely to be maintained, but practices like the use of lights, incense and processions, which in some places had almost disappeared, are creeping back in a carefully conceived and meaningful way. There is visible evidence of a growing consciousness, in monasteries as elsewhere, that every detail of the celebration must be carefully studied and carried out in such a way as to give it the full meaning that it has in liturgical history and in the intention of the Council, and that the fundamental Sacramental signs must be made a genuine and immediately grasped embodiment of the reality that they signify; one example of this would be the banishment of unnecessary articles from the altar itself, concentrating all attention on the Sacramental bread and wine which are to be broken and shared.

The daily conventual Mass in nearly all monasteries is concelebrated. This is generally accepted as a way to facilitate the full participation of all in the communal celebration and at the same time to satisfy the need for the daily exercise of their priestly function which is part of the eucharistic spirituality of many priests. The situation is not, however, totally free of tensions: in many communities there are still priests who prefer to exercise their right to celebrate individually; some of these do and others do not avail themselves of the permission which now exists to concelebrate or communicate also at the conventual Mass. There are other problems inherent in concelebration itself, or at least in the style of concelebration. The rite as it now exists was conceived as an expression of presbyterial collegiality, the ideal of which would be a gathering of priests round their bishop, particularly on a diocesan occasion with a large body of the faithful. This is rather an unwieldy model for the daily celebration of a monastic community consisting largely of priests and it has a particularly unfortunate effect in some communities with a permanent body of non-priest monks. With the abolition of the distinction between choir monks and *fratres conversi*, the priests and non-priests now form one single community; the daily ritual of concelebration can be felt to re-establish the division right at the heart of the community's prayer. Some relief from this latter problem is obtained by reducing the distinctions of dress and gesture between the priests and non-priests to the minimum required by the concelebration legislation. Despite the problems, concelebration will probably remain in most monasteries, for the immediate future at least, the practical *modus vivendi* for the eucharistic celebration.

In the service of the Church

St Benedict lays down in the Rule that guests coming to the monastery are to be received and honoured as Christ. He declares that guests are never lacking in a monastery and that is very true in our own day: monasteries draw large numbers of visitors who are seeking spiritual nourishment and refreshment. To share in the monastic worship is perhaps the thing that visitors most seek and appreciate and this presents the monks with the task of integrating them into it.

In some monasteries participation by visitors is limited to listening from a position well separated from the monks, because of the fear that more active participation by the visitors might destroy either the aesthetic perfection or the monastic character of the Liturgy, thus depriving both guests and monks of what they are seeking. Other monasteries, though still wishing to guard the monastic character of the Liturgy, especially the Divine Office, have taken great trouble to open a more active participation to visitors with usually satisfactory and in some cases outstandingly good results, enriching to both guests and monks. Among the steps taken to achieve these results are the accommodation of the people in suitable places, choice of music in which they can join, provision of books and brief practices for them before the services. The greatest obligation to involve people closely is perhaps felt in the case of the Eucharist, where it seems particularly difficult to justify a restrictively monastic approach. Participation in the Divine Office has, however, also proved to be a field of rich development. The response of visitors to this opportunity gives ground for hope that sufficient patient catechesis and hard work could lead, in the long term, to Vatican II's desired revival of the regular celebration of the Divine Office with the laity. There are already some fine instances of this practice taking root in cathedral and parish churches.

Perhaps the most important single factor in the successful integration of visitors into the monastic worship is their physical location in the church in such a way that they clearly form one worshipping community with the monks. This is difficult to achieve except in modern churches built with that intention. Old churches of traditional plan are not very easy to adapt and in some cases their adaptation is hindered by the fact that they are ancient monuments or even, in some countries, public property. However, even if the ideal can rarely be achieved, there have been some remarkably successful approaches to it, usually involving

extensive changes of floor level and curvature in the seating arrangements close to the sanctuary or choir.

Though it involves breaking my "no names" rule again, mention must here be made of my last two Easters, spent in monasteries of different traditions but both excelling in the integration of the congregation in the Divine Office and in the special services of the Triduum Sacrum. There were some differences between the two experiences: the special Liturgies, particularly the Easter Vigil, were more dramatic at Worth Abbey, England, and the modern church there is a fine and flexible liturgical space, which is a great advantage for the integration of the congregation. The Abbey of Montserrat, Catalonia, on the other hand, has advantages which are perhaps unique: it is a religious and cultural focus for the Catalan people, who flock to it as a centre of pilgrimage and popular devotion, fill its large church to overflowing and throw themselves wholeheartedly into its liturgical celebrations: the monastic community is large and shares a fine and long-standing musical tradition with its boys' choir, the "Escolania de Montserrat", which makes a contribution of great beauty to the liturgy and supports the assembly without in any way usurping its role. The music is almost entirely recent composition in the Catalan language.

* * *

Monastic worship has made great strides since the Council and is still in process of development. In seeking to re-vivify and remain faithful to their ancient tradition, today's monks have acted in the spirit of Vatican II "*ut novae formae ex formis iam exstantibus organice quodammodo crescant*" (*Sacr. Conc.* 23). Perhaps, to everybody's relief, the initial period of the most intensive change is now over, but liturgical renewal is really only beginning: it will take a long time still for monks to assimilate all that has happened and to discover how it is to be brought to completion.

ALBAN CROSSLEY
Monk of Ampleforth Abbey, England

Instauratio Liturgica

DECEM ABHINC ANNOS

Anno 1970, quarto exacto saeculo a Missali vulgo dicto Tridentino promulgato, publici iuris facta est editio typica « Missalis Romani ex decreto sacrosancti oecumenici Concilii Vaticani II instaurati, auctoritate Pauli PP. VI promulgati ».

In rei memoriam, decem annorum temporis intervallo interiecto, vertente anno 1980 nonnullae edentur relationes de versionibus, scriptis et inceptis circa Missale Romanum diversis in regionibus.

Relationem de regionibus linguae germanicae hic referimus.

IL MESSALE TEDESCO

Il libro per il celebrante

Col Decreto del 26 marzo 1970 è stato promulgato dalla Congregazione per il Culto Divino il rinnovato Messale Romano in lingua latina. Nell'anno 1975 è stato pubblicato il Messale in lingua tedesca, approvato dalle Conferenze episcopali della medesima lingua il 23 settembre 1974 e confermato dalla Congregazione per il Culto Divino il 10 dicembre dello stesso anno.¹ Ciò significa: dieci anni di Messale Romano e cinque anni di Messale tedesco, secondo quanto esprime il titolo: « Die Feier der heiligen Messe. Meßbuch für die Bistümer des deutschen Sprachgebietes. Authentische Ausgabe für den liturgischen Gebrauch ». L'edizione è stata curata, come tutti i libri liturgici definitivi nella regione di lingua tedesca, da più editori associati: Benzinger (Einsiedeln und Köln), Herder (Freiburg, Basel und Wien), Pustet (Regensburg), St. Peter (Salzburg) und Veritas (Linz).

Il Messale è stato stampato in due formati, l'uno con caratteri più grandi in due volumi (I: Documenti di introduzione; Settimana Santa; Testi scelti in latino. II: Testi per tutto l'anno, eccetto la Settimana Santa), l'altro più piccolo in un solo volume (senza testi latini), adatto non soltanto per l'uso liturgico in chiese più piccole o cappelle, ma anche per preparare la celebrazione. In questo formato più piccolo

¹ Cf. *Notitiae* 11 (1975) 132. 191-193.

esistono due estratti: « Karwoche und Ostern » (1976), utilissimo per la preparazione e la celebrazione della Settimana Santa, e « Die Feier der Gemeindemesse » (1975), da usare specialmente dai concelebranti. Quest'ultimo fascicolo contiene anche il testo della Preghiera eucaristica II sulla riconciliazione, concessa « ad experimentum » a tutta la regione di lingua tedesca.

Quando il Messale definitivo postconciliare è stato introdotto nell'uso liturgico, certi gruppi, numericamente non grandi, però con toni assai vivaci, hanno manifestato la loro opposizione diretta non tanto contro il Messale tedesco, quanto contro la sua base latina e contro i vescovi, i quali in base alle norme vigenti avevano fissato una data, in cui la « vacatio legis » doveva terminare (prima domenica di Quaresima, 7 marzo 1976).² In seguito qualcuno ha pensato talvolta, se non fosse possibile permettere l'uso liturgico del Messale anteriore accanto a quello rinnovato, basandosi sulla decisione di Pio V, il quale nell'anno 1570 aveva concesso alle Chiese locali e alle famiglie reiligiose di conservare le loro usanze liturgiche, purché fossero state almeno di duecento anni. Ma si vide che proprio questo non sarebbe stato possibile senza ripudiare il principio di una liturgia uniforme entro la stessa Chiesa locale. Inoltre nessuna persona intelligente avrebbe potuto capire, a che cosa sarebbe servita la riforma del Messale, se due Messali avessero ritenuto lo stesso valore liturgico.

Dopo il Concilio Vaticano II e le norme emanate dalla Sede Apostolica sia sulle versioni che sulla possibilità di un sano adattamento, un Messale in lingua volgare può avere alcune sue proprie peculiarità. Il Messale tedesco, oltre ai testi propri per la celebrazione dei Santi della regione, contiene alcune particolarità: ad es. gli embolismi ai testi I-III della Preghiera eucaristica, numerose orazioni in uno stile più moderno e Messe tematiche, sebbene composte da testi già contenuti nel Messale.

² Cf. *Notitiae* 7 (1971) 215. Lo spazio di 15 mesi tra la conferma e la fine della « vacatio legis » è stato criticato come troppo breve. Bisogna però confrontare questo periodo con altri: in Italia ad es. non sono stati nemmeno 7 mesi (dal 29 novembre 1972 al 10 giugno 1973). Pio V, nel Cinquecento, ha concesso una « vacatio legis » di un mese per Roma, di tre mesi per l'Italia, di sei mesi per altri paesi.

Le contestazioni contro il nuovo Messale ormai si sono calmate. Non sono state dirette contro le traduzioni, perché contro di esse non sarebbero state giustificate. Infatti, il 16 marzo 1971 la Congregazione per il Culto Divino aveva concesso alle Commissioni liturgiche delle regioni di lingua tedesca di pubblicare i libri liturgici come testi di studio e di sperimentarli nelle celebrazioni liturgiche, prima che fossero sottomessi all'approvazione delle competenti autorità territoriali e alla conferma della Congregazione. Così ognuno che aveva interesse ha potuto partecipare all'elaborazione dei testi. E veramente ci fu una discussione fruttuosa durata più di tre anni, portata avanti non in maniera teorica, ma in base all'esperienza pratica. Oggi si può dire che se tutto il Messale fosse stato tradotto secondo i criteri usati nei primi fascicoli dei testi di studio, il libro già adesso non sarebbe più soddisfacente ed avrebbe bisogno di un'altra traduzione.

Vale la pena di indicare due particolarità del Messale tedesco. La prima riguarda l'*Ordo Missae*, l'altra il canto del celebrante. È un vero aiuto per la celebrazione che nell'*Ordo Missae* siano state inserite, oltre agli adattamenti concessi alle regioni di lingua tedesca, anche le norme più importanti della *Institutio generalis* del Messale Romano. Questa introduzione al Messale, nel libro tedesco, è rimasta identica al testo della seconda edizione del Messale Romano, perciò ha come titolo: « Romisches Mesbuch. Allgemeine Einführung ». Le particolarità delle regioni tedesche non sono state indicate nella *Institutio generalis* come si è fatto nella edizione tedesca della Liturgia delle Ore. In seguito a questo fatto risultano piccole differenze tra l'*Institutio* e l'*Ordo Missae*: p.e. il testo dei nn. 107 e 112 non si riferisce in maniera identica all'*Ordo Missae* tedesco. Anche i nn. 182, 186 e 190, che danno delle norme per il canto della Preghiera eucaristica, non sono del tutto identiche. Per le regioni di lingua tedesca si è voluto limitare il canto alla parte centrale delle preghiere eucaristiche, come lo prevede il Messale latino per la Preghiera eucaristica I.

Per quanto riguarda il canto del celebrante in genere, il Messale tedesco ha completato il Messale Romano: tutti i prefazi e le benedizioni solenni sono stati provvisti di notazione musicale, il sacerdote non è obbligato a musicare un prefazio per conto proprio secondo lo schema posto in appendice come è nel *Missale Romanum*. Il sistema adoperato è di sole due linee per le note musicali, (sono infatti poche

le note che ritornano sempre nei canti del celebrante) e pertanto non richiede grande spazio. Purtroppo la musica non è stata posta direttamente nell'*Ordo Missae*, per la parte centrale della Preghiera eucaristica, ma si trova in un'appendice. Questa sistemazione dà la stessa impressione che nasce dal Messale latino e dalla *Institutio generalis* (nn. 178, 182, 186, 190), che cioè il canto della Preghiera eucaristica sia una cosa straordinaria, eccezionale, possibile solamente in una concelebrazione. Si tratta invece di una possibilità che offre il nuovo Messale in confronto al Messale antecedente. Perciò non dovrebbe rimanere inserita nell'appendice, così che i celebranti la possano usare soltanto raramente e i contestatori abbiano una ragione in più di lamentarsi della povertà del nuovo *Ordo Missae*.

Il Lezionario

Già prima del Concilio Vaticano II la Conferenza episcopale della Germania, nella Plenaria del 12-14 marzo 1962, aveva deciso di far preparare una nuova traduzione della Sacra Scrittura dai testi originali, da usare poi nella liturgia e nella catechesi. Più tardi, le altre Conferenze di lingua tedesca e gli Ordinari per i cattolici di lingua tedesca in Belgio, Francia e Italia, si sono uniti a questa iniziativa. Dal 1965 hanno collaborato almeno per una parte della Bibbia anche diverse chiese protestanti, specialmente perché il Card. Bea ha cercato di ottenere il loro contributo ad una traduzione ecumenica. Il 1° ottobre 1979, dopo 17 anni di lavoro è uscito il Nuovo Testamento, tra poco seguirà l'Antico Testamento.³

Quando è stato pubblicato l'*Ordo Lectionum* (1969), il lavoro dei traduttori ancora non era entrato nella fase finale. I sei volumi del Lezionario del Messale tedesco (Die Feier der heiligen Messe. Lektio-nar. I: Lesejahr A; II: Lesejahr B; III: Lesejahr C; IV/1: Wochentage Advent bis Pfingsten; IV/2: Wochentage Pfingsten bis Advent; V: Gedenktage der Heiligen; VI/1: Meßfeiern bei besonderen An-lässen; VI/2: Meßfeiern für Vestorbene), usciti tra il 1969 e il 1974, contengono una traduzione provvisoria. È un fatto simile a quello che abbiamo nel Lezionario latino, dove la prima edizione non contiene

³ Cf. J.G. PLÖGER, *Das Wort des Herren breite sich aus. Zur Einheits-übersetzung der Heiligen Schrift: Gottesdienst 13* (1979) 105-108. Il Nuovo Testamento è veramente una traduzione ecumenica, L'Antico lo sarà soltanto nei Salmi.

ancora il testo della Neo-Vulgata. Tuttavia, i singoli volumi sono stati approvati dai vescovi ed, eccetto il volume II, sono stati presentati alla Congregazione per il Culto Divino per la conferma. Si è stati del parere che la nuova traduzione doveva essere sperimentata nell'uso liturgico. Siccome però è stata cambiata diverse volte, durante il periodo della stampa dei sei volumi, oggi le diverse pericopi (p.e. i vangeli di Natale, identici in tutti e tre gli anni) si trovano in traduzioni diverse nei diversi volumi.

La coincidenza dell'elaborazione di una nuova traduzione della Sacra Scrittura con la riforma liturgica, è stata dannosa per l'accettazione della riforma stessa da parte dei fedeli. Una gran parte delle critiche, espresse « contro la riforma liturgica », si riferiva alla traduzione provvisoria della Sacra Scrittura, che non è stata fatta sotto la responsabilità della Commissione liturgica.

Il Lezionario definitivo uscirà nei prossimi anni. Dal 1969 sono state raccolte diverse esperienze non soltanto sulla traduzione, ma anche sullo stesso *Ordo Lectionum*. In questi anni il ciclo domenicale di tre anni viene letto per la quarta volta, quello feriale di due anni per la sesta volta. Certamente ambedue i cicli in alcuni punti potrebbero essere migliorati o almeno completati; qualche adattamento sembra necessario.⁴ Anche la distribuzione della materia nei diversi volumi dovrebbe essere riconsiderata. Oltre ai volumi del Lezionario si sta preparando anche un Evangelionario per le domeniche e le solennità.

Il libro dei canti

Nel Lezionario si trovano anche i testi dei canti tra le letture. Per il canto dei ritornelli, come per tutti i canti della Messa (e di altre celebrazioni liturgiche) si usa ovunque il « Gotteslob. Katholisches Gebet-und Gesangbuch », uscito nel 1975. La prima parte, la più voluminosa di questo libro è comune a tutte le diocesi delle regioni di lingua tedesca (eccetto la Svizzera); ogni diocesi (in Austria tutte le diocesi in comune) ha aggiunto una propria appendice e ha pubblicato il libro sotto la propria responsabilità e da una propria casa editrice.

⁴ Un esempio. Il lunedì di Pasqua è festa di precetto in Germania. Il Vangelo Lc 24, 13-35 è per i fedeli talmente legato a questo giorno, che sembra impensabile cambiarlo. Secondo l'*Ordo Lectionum* questo brano viene letto però anche il mercoledì dopo Pasqua e la terza domenica di Pasqua nell'anno A.

Come supplementi alla parte comune del « Goteslob » sono stati pubblicati diversi libri. Il più importante è il « Werkbuch zum Gotteslob, 8 vol. Verlag Herder (Freiburg-Basel-Wien) », il quale tra l'altro contiene il salmo responsoriale per ogni giorno con la melodia, oppure indica la pagina, dove si trova tale salmo nel « Kantorenbuch zum Gotteslob, Christophorus-Verlag (Freiburg) - Verlag Styria (Graz) », che riguarda piuttosto le domeniche e le solennità.

I Messalini

Come tutti sanno, la tradizione dei Messalini in Germania è quasi secolare. P. Anselm Schott OSB di Beuron († 1896) nell'anno 1884 ha pubblicato il suo Messalino latino-tedesco « Meßbuch der heiligen Kirche », che fino al 1966 ha raggiunto quasi 70 edizioni. La tradizione dei Messalini non doveva finire con la riforma liturgica. Sebbene la celebrazione in lingua volgare non richiede l'uso dei Messalini durante la celebrazione, come era necessario negli anni in cui si celebrava in lingua latina, questi libri sono però di grande valore per la preparazione dei fedeli alla liturgia.

I Padri benedettini di Beuron hanno continuato la tradizione, che risale al loro confratello Schott e hanno pubblicato presso la casa editrice Herder (Freiburg-Basel-Wien) una nuova edizione dello Schott. Il cosiddetto « Schott grande » comprende tre volumi: « Das vollständige Meßbuch, I. Der Große Sonntags-Schott, II. Der Große Wochentags-Schott, Teil 1: Advent bis 13. Woche im Jahreskreis, III. Der Große Wochentags-Schott, Teil 2: 14. bis 34. Woche im Jahreskreis ». Accanto a questa edizione completa ci sono i tre volumi del « Volks-Schott », per le sole domeniche e feste di precetto degli anni A, B e C, e le « Kleinen Schott-Ausgaben », sette estratti di 112 pagine ognuno: « Schott. Advent und Weihnachtszeit » (3 fascicoli per gli anni A, B e C), « Schott. Die drei österlichen Tage. Gründonnerstag - Karfreitag - Ostern » (1 fascicolo), « Schott. Für Ferien und Reise » (3 fascicoli per gli anni A, B e C). Gli ultimi tre volumetti sembrano utilissimi; essi contengono i testi per le domeniche « per annum », che possono cadere nei mesi dell'estate (da giugno a settembre). Senza occupare molto posto nella valigia, vogliono facilitare ai turisti la partecipazione alla Messa domenicale nei paesi, di cui non comprendono la lingua. In tutte le edizioni sono riprodotte le introduzioni ai singoli giorni liturgici e alle letture, preparate dai Padri benedettini.

Dalla casa editrice Pustet (Regensburg) è uscito un Messalino in due volumi per le domeniche e i giorni feriali: « I. Taschenmeßbuch für alle Sonn- und Feiertage, II. Werktags-Taschenmeßbuch » (3630 pagine!). Il primo volume di questo Messalino esiste anche in tre parti per gli anni A, B e C. Alcuni esegeti e liturgisti hanno collaborato alle introduzioni, le quali sono prese da diversi libri, usciti dalla stessa casa editrice come sussidi per il celebrante e contengono anche formulari per le invocazioni al Kyrie e per la preghiera dei fedeli.

Due altri Messalini domenicali sono da indicare. Prima quello del Pattloch-Verlag (Aschaffenburg), « Neues Meßbuch für Sonn- und Feiertage. Gesantausgabe für die Lesejahre A, B und C, herausgegeben von Prof. Dr. Alfred Läßle ». L'altro è stato pubblicato da anni dalla casa editrice Butzon un Bercker (Kevelaer) ed è una edizione molto particolare. Ogni volume, dal prezzo molto economico, si riferisce ad un solo anno. L'uso di questo libro è molto semplice, perché ogni domenica si trova sotto la data, in cui cade in quell'anno; così non è necessario sapere ad es., se una certa domenica sia la ventesima o la ventunesima « per annum ». Il volume attuale ha il titolo: « Meßbuch '80. Die vollständigen Meßtexte für Sonn- und Feiertage nach den authentischen liturgischen Ausgaben der Bistümer des deutschen Sprachgebietes ». Le introduzioni sono scritte dalla esegeta Eleonore Beck.

* * *

Il Papa Giovanni Paolo II nella sua lettera ai vescovi per il Giovedì Santo 1980, ha sottolineato che esiste una « arctissima et congruens necessitudinis coniunctio inter liturgiae renovationem ac restorationem totius vitae Ecclesiae » (n. 13). Con la pubblicazione dei libri liturgici riguardanti la celebrazione dell'Eucaristia, è stata posta almeno una solida base per una rinnovata liturgia, che speriamo, eserciti un notevole influsso nel rinnovamento di tutta la vita della Chiesa nei paesi di lingua tedesca.

REINER KACZYNSKI

LIBRI LITURGICI OFFICIALES *

Hac rubrica praebemus elenchum librorum liturgicorum officialium, qui ad hanc Sacram Congregationem pro Sacramentis et Cultu Divino a die 1 ianuarii ad diem 31 maii 1980 pervenerunt secundum normam quae datur in Decreto confirmationis, scilicet: « In textu imprimendo mentio fiat de confirmatione ab Apostolica Sede concessa. Eiusdem textus impressi duo exemplaria ad hanc Sacram Congregationem transmittantur ».

Elenchus complectitur libros liturgicos editos sive cura Coetuum Episcoporum, sive cura Dioecesium, sive cura Familiarum Religiosarum.

I. Nationes

AFRICA

AFRICA MERIDIONALIS

Inkonzo Yomqiniso (OC).

Lingua zulu.

Editor: Unity Publications, Durban 1979.

Confirmatum die 13 decembris 1978 (Prot. CD 1250/78).

* Sigla quibus tituli librorum compendiantur:

CMEEM	De sacra communionem et de cultu mysterii eucharistici extra Missam
IM	De institutione lectorum et acolythorum, de admissione inter candidatos ad diaconatum et presbyteratum, de sacro coelibatu amplectendo
LH	Liturgia Horarum
MR	Missale Romanum
OBP	Ordo Baptismi Parvulorum
OC	Ordo Confirmationis
OCM	Ordo Celebrandi Matrimonium
OE	Ordo Exsequiarum
OP	Ordo Paenitentiae
OPR	Ordo Professionis religiosae
OS	De ordinatione diaconi, presbyteri et episcopi
OUI	Ordo Unctionis Infirmorum
PEP	Preces eucharisticae pro Missis cum pueris
PLH	Proprium Liturgiae Horarum
PLLH	Proprium Lectionum Liturgiae Horarum
PM	Proprium Missae
RR	Rituale Romanum

RUANDA

Imihango Y'Isakramentu Ly'Ugukomezwa (OC).

Lingua *ruandensis*.

Editor: SECAER, Kigali 1979.

Confirmatum die 31 decembris 1973 (Prot. n. 1730/73) et die 10 ianuarii 1974 (Prot. n. 1730/74).

Isengesho ly'uguhereza Ukaristiya mu Misa y'Abana (PEP).

Lingua *ruandensis*.

Editor: SECAER, Kigali 1980.

Confirmatum die 4 septembris 1978 (Prot. CD 962/78).

AMERICA

ARGENTINA

Liturgia de las Horas, I (LH).

Lingua *hispanica*.

Editor: Conferencia Episcopal de Argentina, Buenos Aires 1979.

Confirmatum die 22 augusti 1979 (Prot. CD 944/79).

COLUMBIA - MEXICUM

Liturgia de las Horas, I (LH).

Lingua *hispanica*.

Editor: Editorial El, S.A. de C.V., Mexico 1979; Secret. permanente del Episcopado de Colombia, Bogotá 1979.

Confirmatum die 10 iulii 1979, pro Columbia (Prot. CD 813/79) et pro Mexico (Prot. CD 830/79).

ASIA

INDIA

Regio linguae « telugu »

Ordo Exsequiarum (OE).

Lingua *telugu*.

Editor: St. John's Press, Nellore 1976.

Confirmatum die 19 septembris 1975 (Prot. CD 293/75).

Ordo Paenitentiae (OP).

Lingua *telugu*.

Editor: St. John's Press, Nellore 1979.

Confirmatum die 1 februarii 1979 (Prot. CD 1001/78).

Ordo unctionis infirmorum eorumque pastoralis curae (OUI).

Lingua *telugu*.

Editor: St. John's Press, Nellore 1976.

Confirmatum die 12 aprilis 1976 (Prot. CD 322/76).

INSULAE PHILIPPINAE

Ang Sakramento Ng Pakikipagkasundo Sa Diyos Ng Mga Nagsisisi Ng Kasalanan (OP).

Lingua *tagalog*.

Editor: Lupon para sa Wikang Tagalog sa Liturhiya, Lipa 1978.

Confirmatum die 20 maii 1976 (Prot. CD 160/76).

PATRIARCHATUS LATINUS HIEROSOLYMITANUS

Rituale Romanum (RR).

Lingua *arabica*.

Editor: Franciscan Printing Press - Jerusalem.

Confirmatum: OPR, die 18 ianuarii 1979 (Prot. CD 776/78); IM, ...; OS, ...; OCM, die 2 februarii 1970 (Prot. 2040/70); OE, die 15 decembris 1971 (Prot. 1627/71); OUI, die 10 septembris 1975 (Prot. 417/75, CD 256/75); CMEEM, ...; OC, die 2 iulii 1974 (Prot. 1110/74); OBP, die 27 octobris 1970 (Prot. 3382/70).

EUROPA

BELGIUM

Missaal voor de Liturgie van de Overledenen (Missale pro defunctis).

Lingua *neerlandica*.

Editor: S.V. Licap, Brussel 1979.

Confirmatum die 18 ianuarii 1979 (Prot. CD 891/79).

HISPANIA

Liturgia de las Horas, I (LH).

Lingua *hispanica*.

Editor: Coeditores litúrgicos, 1979.

Confirmatum die 23 augusti 1979 (Prot. CD 783/79).

HOLLANDIA

Lectionarium voor de Huwelijksliturgie (OCM).

Lingua *neerlandica*.

Ed.: National Raad voor Liturgie, 1979.

Confirmatum die 24 ianuarii 1977 (Prot. CD 245/76).

II. *Dioeceses*

ARGENTORATENSIS

Célébration de l'Eucharistie (PM).

Lingua *gallica*.

Editor: Evêché de Strasbourg.

Confirmatum die 16 septembris 1978 (Prot. CD 1717/78).

IMOLENSIS

Messe Proprie (PM).

Lingua *italica*.

Editor: ..., Imola 1979.

Confirmatum die 13 augusti 1979 (Prot. CD 306/79).

Liturgia delle Ore (PLH).

Lingua *italica*.

Editor: ..., Imola 1979.

Confirmatum die 13 augusti 1979 (Prot. CD 306/79).

LOIDENSIS

Leeds diocesan Feasts (PM).

Lingua *anglica et latina*.

Editor: Leeds Diocesan Liturgical Commission.

Confirmatum die 22 mar. 1979 (Prot. CD 983/78).

Liturgia Horarum (PLH).

Lingua *anglica*.

Editor: Catholic Printing Co., Farnworth.

Confirmatum die 22 martii 1979 (Prot. CD 983/78).

PARISIENSIS, CHRISTOLIENSIS, NAMPTODURENSIS, SANCTI DIONYSII

La Liturgie des Saints des Eglises de Paris, Créteil, Nanterre, Saint-Denis:
Eucharistie (PM).

Lingua *gallica*.

Editor: A.E.L.F., Paris 1979.

Confirmatum die 30 iunii 1979 (Prot. CD 657/79).

III. *Familiae Religiosae*

RELIGIOSI

CONGREGATIO MISSIONIS

Eigenmessen (PM).

Lingua *germanica*.

Editor: ...

Confirmatum die 22 augusti 1979 (Prot. CD 927/79).

FAMILIAE FRANCISCALES

Missal Serafiku (PM).

Lingua *melitensi*.

Editor: tal-Provincji Frangiskani Maltin, Malta 1979.

Confirmatum die 3 augusti 1977 (Prot. CD 537/77).

Leccionario Franciscano del Propio y Comun de Santos (OLM).

Lingua *hispanica*.

Editor: Comisión Franciscana de Liturgia, Valencia 1979.

Confirmatum die 24 octobris 1978 (Prot. CD 595/78).

Propi de la Liturgia de les Hores (PLH).

Lingua *catalaunica*.

Editor: Editorial Regina, Barcelona 1979.

Confirmatum die 17 novembris 1973 (Prot. 198/73).

ORDO B.M.V. DE MERCEDE

Liturgia delle Ore (PLH).

Lingua *italica*.

Editor: Provincia Romana dei Mercedari, Roma 1979.

Confirmatum die 10 ianuarii 1977 (Prot. CD 448/76) et die 9 octobris 1979
(Prot. CD 573/79).

SOCIETAS IESU

Missal (PM).

Lingua *lusitana*.

Editor: Curia da Provincia Portuguesa, Lisboa 1979.

Confirmatum die 2 iulii 1976 (Prot. CD 938/76).

RELIGIOSAE

« ADORATRICI DEL SANGUE DI CRISTO »

Cerimoniale della Professione Religiosa (OPR)

Lingua *italica*.

Editor: Casa Generalizia, Roma 1980.

Confirmatum die 20 decembris 1979 (Prot. CD 678/79).

LA CINQUIÈME RENCONTRE EUROPÉENNE DES SECRÉTAIRES NATIONAUX DE LITURGIE

SYROS (GRÈCE), AVRIL 1980

La 5^{me} Rencontre européenne des Secrétaires Nationaux de Liturgie s'est déroulée à Phinikas, dans l'île de Syros en Grèce, du 20 au 25 avril 1980, sur le thème: « Formation liturgique et sacramentelle des laïcs et des prêtres ». Cette rencontre, dont on lira ci-dessous le communiqué final, avait d'abord pour objet l'examen des réponses à l'enquête sur le thème choisi. En outre, elle a été fortement marquée par ses contacts avec l'Eglise locale, comme on le verra également ci-dessous.

Les participants

Les Commissions nationales de Liturgie étaient représentées par:

- | | |
|-----------------------|----------------------------|
| 1. Allemagne Fédérale | Heinrich HAUG |
| 2. Angleterre | Timothy SULLIVAN |
| 3. Autriche | Rupert SCHINDLAUER, O.S.B. |
| 4. Belgique Flamande | Peter D'HAESE, O.P. |
| 5. Belgique Wallonne | André HAQUIN |
| 6. Ecosse | John McKELVIE |
| 7. Espagne | Andres PARDO |
| 8. France | Jean EVENOU |
| 9. Grèce | Dimitrios ROUSSOS, S.J. |
| 10. Irlande | Sean SWAINE |
| 11. Italie | Michelangelo GIANNOTTI |
| 12. Luxembourg | Emile SEILER |
| 13. Pays-Bas | Evert P. De JONG |
| 14. Portugal | Annibal RAMOS |
| 15. Suisse Romande | Jean-Claude CRIVELLI |

Étaient, en outre, présents:

Renée MOINEAU, Secrétaire du Bureau des Rencontres Européennes,
Piero MARINI, de la Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin
(Section du Culte Divin).

Heinrich RENNINGS, de l'Université de Paderborn.

DANIEL P. COUGHLIN, Directeur de l'Office liturgique du diocèse de
Chicago.

Le communiqué final

Les Rencontres Européennes de Liturgie sont nées d'une initiative franco-allemande (1973) et rassemblent tous les deux ans les Secrétaires Nationaux des Commissions liturgiques.

Leur but est double: permettre aux participants de s'informer sur l'évolution de la pastorale liturgique dans leurs pays et d'approfondir un aspect de la théologie sacramentelle.

L'enquête préparatoire à la rencontre de Syros a été consacrée à la formation liturgique des laïcs et des prêtres. Les 21 réponses permettent de constater que de multiples efforts sont réalisés pour promouvoir une formation de qualité. A part dans quelques pays, il faut cependant déplorer un manque de politique générale dans la pastorale sacramentelle. La baisse de la pratique de l'eucharistie dominicale et du mariage chrétien, et la crise du sacrement de réconciliation sont constatées dans la plupart des pays. Les publications liturgiques se sont multipliées ces dernières années, mais les mentalités et les situations pastorales accusent un net retard et certaines catégories, comme le monde des travailleurs, se situent difficilement dans la liturgie rénovée. Les problèmes du chant et de la musique liturgiques varient selon qu'on considère les pays d'anciennes traditions musicales et les autres, mais il n'est pas rare de constater des conflits entre chorale et assemblée. Du reste, la qualité des chants laisse encore bien souvent à désirer. Sans un approfondissement de la formation et une meilleure concertation pastorale, notamment pour les laïcs, il y a risque de voir le renouveau liturgique s'étouffer dans un néo-ritualisme qui annihilerait les bienfaits escomptés par la réforme conciliaire.

Dans un exposé consacré à *l'Évolution de la science liturgique depuis Vatican II*, le Professeur H. RENNINGS (Paderborn) a insisté sur la nécessité de prendre en compte les sciences de la communication, la sociologie et la psychologie en vue d'un meilleur fonctionnement de la

célébration liturgique. D'autre part, les aspects théologiques et pastoraux de la liturgie doivent faire l'objet de nouvelles recherches: rapport foi-sacrement, attitude pastorale envers le « Christianisme à la carte », etc.

Le Rév. Daniel P. COUGHLIN, Directeur de l'Office liturgique de l'Archidiocèse de Chicago a parlé de la *Formation liturgique des prêtres et des chrétiens laïcs*. Le diocèse de Chicago est sans doute exemplaire aux U.S.A. en ce qui concerne le sérieux et l'extension de la formation de nombreux animateurs liturgiques. Cette formation se veut d'abord au service de la prière. La pédagogie aussi mérite attention: la formation est personnalisée, chacun étant invité à découvrir et à actualiser ses propres possibilités d'homme et de croyant.

De plus, la liturgie est vécue comme expérience d'Eglise. Enfin, toute formation liturgique commence par la découverte et l'apprentissage de la célébration de la Vigile pascale, cœur de la foi chrétienne.

* * *

Les Secrétaires Nationaux de liturgie ont exprimé le souhait que des contacts plus étroits soient établis entre la Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin et les instances nationales, afin de promouvoir l'adaptation liturgique en rapport avec les réalités et les situations propres de chaque région.

Ils forment aussi le vœu qu'une concertation mondiale de responsables de liturgie puisse réfléchir sur la pastorale à mener après la phase de la publication des livres liturgiques.

Ils se retrouveront au printemps 1982 pour une nouvelle session, soit dans un pays de l'Est, soit en Irlande.

La contribution de l'Eglise locale

Le projet de fixer en Grèce la rencontre de 1980 avait été présenté à la session de Salzbourg en 1978 par le Rév. Père Dimitrios Roussos, Administrateur Apostolique de Salonique. Celui-ci s'est d'abord occupé de rendre possible la rencontre en Grèce, ensuite d'en fixer le lieu à Syros, la seule île grecque qui, avec plus de 40% de la population, compte le plus grand nombre de catholiques et peut faire remonter au 13^{me} siècle la tradition de son union avec Rome.

L'évêque du lieu, Mgr Franghiscos Papamanolis, avait chargé de l'organisation des lieux le P. Marcos Macrionitis qui, pendant toute

la session, mit au service des participants l'esprit de cordiale hospitalité habituel aux peuples méditerranéens. Le clergé local manifesta un grand intérêt pour notre rencontre. Certaines prêtres vinrent de Tinos et d'autres îles voisines, certains même d'Athènes, pour participer à nos réunions.

Mgr Papamanolis fit un intéressant exposé sur la présence des catholiques à Syros et en Grèce. De plus, il organisa une visite aux différentes paroisses de l'île, où nous avons pu nous rendre compte de l'activité des communautés, en particulier combien les fidèles prennent soin de leurs lieux de culte et comment est appliquée la réforme liturgique selon Vatican II. Nous l'avons constaté surtout le 23 avril, pour la solennité locale de saint Georges, au cours de la concélébration à la cathédrale d'Ano Syros et pendant la procession qui a suivi, dans les rues de la ville haute.

Ainsi, le souvenir de l'Eglise de Syros et de sa vie liturgique restera lié à cette 5^{me} Rencontre européenne.

P. M.

LE TROISIÈME PÈLERINAGE INTERNATIONAL DU C.I.M. A ROME

Le « Coetus Internationalis Ministrantium » (C.I.M.), organisme regroupant les responsables diocésains de la formation liturgique des jeunes de toute l'Europe, créé en 1959, vient de terminer son troisième rassemblement des jeunes acolytes et lecteurs à Rome. Comme en 1967 et 1970, c'est la semaine pascale qui avait été choisie pour permettre au plus grand nombre de jeunes qui, en majorité, étaient en vacances à l'occasion des fêtes de Pâques, de se rencontrer autour du Saint-Père, ce mercredi 9 avril 1980.

Le but recherché par le C.I.M. était de se faire rencontrer par delà les différences de langues, de coutumes, de races, les jeunes acolytes et lecteurs, jeunes gens de 14 à 25 ans et plus, trop souvent isolés dans leurs paroisses comme chrétiens actifs et surtout comme jeunes ayant accepté un ministère liturgique, pour leur permettre de faire l'expérience de la catholicité de l'Eglise, unie dans une même foi avec le successeur de Pierre, le Pape Jean-Paul II.

Depuis le lundi de Pâques, les autocars marqués au sigle du C.I.M. se font toujours plus nombreux dans les artères de Rome. Les jeunes acolytes se reconnaissent et s'interpellent avec joie, grâce à leur insigne spécialement gravé à l'occasion de ce pèlerinage international. Tous portent en effet, attaché à une cordelière rouge, couleur des martyrs dont le sang a fait germer l'Eglise de Rome, une croix en métal couleur or, entourée de la couronne de laurier, symbole de la victoire du Seigneur ressuscité sur la mort et le péché, et portant en son centre le monogramme du Christ.

Le point culminant de ce pèlerinage sera l'Eucharistie célébrée par le Saint-Père à l'Aula Paul VI, ce mercredi 9 avril. Neuf mille jeunes étaient annoncés au Secrétariat général du C.I.M., dirigé avec compétence et dévouement par M. l'Abbé Rainer KLUG, responsable pastoral des mouvements de jeunesse catholiques de l'archidiocèse de Fribourg-en-Brisgau. Mais dès 16 heures, ce sont 12.000 jeunes qui se rassemblent à la grande salle d'audience:

— presque tous les diocèses d'Allemagne sont représentés: 6.500 jeunes gens et jeunes filles;

— d'Autriche sont venus des jeunes des diocèses de Graz, Linz, St. Pölten et Vienne;

- la Belgique est représentée par le diocèse de Liège;
- la France, par les diocèses d'Aire-et-Dax, Aix-en-Provence, Arras, Bayonne, Beauvais, Blois, Cambrai, Corbeil, Créteil, Evreux, Fréjus-Toulon, La Rochelle, Le Havre, Le Mans, Lille, Marseille, Metz, Nice, Paris, Reims, Tours, Tulle, Verdun et Versailles;
- 500 jeunes Italiens étaient annoncés, mais en réalité, ils étaient plus de 2.000;
- le Luxembourg avait envoyé des enfants de chœur de 9 à 13 ans au nombre de 650;
- la Suisse enfin est présente, grâce aux jeunes gens des diocèses de Bâle, Fribourg, Sion et St Gall.

Celui qui a eu la grâce d'assister au rassemblement de cette immense foule de jeunes serviteurs de la Liturgie, vêtus d'aubes blanches ou de soutanes rouges et cottas, a eu la preuve que, pour les jeunes de ces pays d'Europe, servir la messe, n'est pas seulement une affaire d'enfants, mais de « grands ». Ils ont compris qu'après la réforme du missel romain, il faut des jeunes pour le service de l'autel: présenter au célébrant le missel ouvert à la page qui convient, apporter le calice à l'autel, aider le prêtre à distribuer la communion en cas d'affluence, procéder aux ablutions.

Il est 17 heures. La salle est comble: 12.000 jeunes accueillent le Souverain Pontife par des acclamations qui éclatent de toutes parts et par le chant d'entrée, soutenu par le son des trompettes: « Lobet den Herrn ... Louons le Dieu Puissant ... Lodate Dío ... ». Le Saint-Père avance, précédé des dix concélébrants, membres du C.I.M. revêtus de chasubles en soie de couleur ivoire et or, des dix ministres de la messe papale, en soutane violette et cotta, choisis parmi les officiers pontificaux des cathédrales des sept pays représentés. Ils sont graves et impressionnés de l'honneur qui leur échoit.

Au moment où le Saint-Père commence la liturgie par un grand signe de croix, le silence s'établit. C'est la première fois qu'une eucharistie va être célébrée dans l'Aula Paul VI, salle d'audience immense aux heureuses proportions, qui permet à cette foule de suivre attentivement le déroulement des rites sacrés. Un motif en bronze, œuvre d'un sculpteur moderne représentant le Christ ressuscitant, orne le mur du fond au-dessus de l'autel, face au peuple, dressé pour la circonstance.

Au cours du rite d'ouverture, Mgr JENNY, archevêque de Cambrai et Président du C.I.M., lit une adresse d'hommage au Souverain Pontife.

* * *

La célébration se poursuit par le chant du *Kyrie* en grec, la langue des premiers chrétiens de Rome. Tous les chants latins de l'Ordinaire de la messe seront alternés en grégorien par l'immense foule de jeunes: ils ont appris et apprécié ces mélodies vénérables, qui leur permettent aujourd'hui de participer d'un seul cœur et d'une même voix à cette liturgie, témoignage impressionnant de l'unité de l'Eglise.

Une édition spéciale du fascicule « *Iubilate Deo* » avec supplément comportant le choix des chants propres de cette messe pouvant être chantés alternativement en allemand, en français et en italien, avait été réalisée par l'Imprimerie Polyglotte Vaticane, avec l'autorisation de la Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin. Après la première lecture proclamée par un jeune autrichien et l'évangile du jour annoncé par un diacre français, le Saint-Père prononça l'homélie, dont la revue *Notitiae* a reproduit les passages les plus importants.¹

Cette messe, concélébrée par plus de 200 prêtres, fut marquée par l'importante procession des offrandes, au cours de laquelle le C.I.M. fit offrir au nom de tous les jeunes présents des vêtements liturgiques pour les « *chierichetti* » d'une nouvelle paroisse de la périphérie de Rome. C'était le cadeau d'amitié des jeunes venus à Rome aux jeunes acolytes de la Ville éternelle. Un délégué par diocèse fit aussi l'offrande d'un cierge qui fut allumé à partir de la Prière eucharistique. Une couronne d'une centaine de « *céroféraires* », tenant chacun un cierge allumé, illuminait la croisée du transept jusqu'à la communion. Chaque prêtre qui distribuait la communion était accompagné de deux *céroféraires* portant leurs cierges allumés pour honorer le Christ Seigneur.

* * *

La rencontre à Rome organisée par le C.I.M. se termina par une fête de l'amitié sur la place Saint-Pierre. A l'issue de la messe, chaque pays matérialisait sa présence par son drapeau national, tandis que chaque diocèse était signalé par une pancarte entre les colonnades du Bernin. Echange d'adresses, d'autographes, de souvenirs, jumelages et parrainages, interview des évêques et responsables, discussions se prolongèrent au-delà de l'heure prévue jusqu'à 14 heures.

¹ *Notitiae* n. 166 (mai 1980), pp. 210-214.

Dans la soirée du jeudi 10 avril, les participants se retrouvèrent par groupes linguistiques ou par pays en différentes salles de Rome pour une veillée.

Enfin, le samedi 12 avril en fin d'après-midi, une délégation du C.I.M. conduite par M. l'Abbé Bourgon, Vice-président, et Mgr Altabella, chanoine de Saint-Pierre, se rendit à la paroisse S. Girolamo Emiliani pour une rencontre avec les jeunes de cette paroisse et leur curé. C'est là que le cadeau du C.I.M. fut remis aux « chierichetti », ravis de pouvoir désormais servir la messe en vêtements liturgiques.

* * *

Le rassemblement international des jeunes acolytes et lecteurs, dont le nombre dépassa largement celui atteint les années précédentes, manifeste la vitalité des jeunes équipes liturgiques, particulièrement en Allemagne et en Autriche. Les jeunes gens qui persévèrent au service de l'autel après 14 ans sont bien plus nombreux qu'on ne l'imaginait. Il est certain que ce pèlerinage contribuera à intensifier le mouvement et qu'il sera à l'origine de nouvelles vocations pour le plus haut service: celui du sacerdoce, dont notre Europe a tant besoin pour les prochaines années.

Ce congrès a manifesté aussi, dans les rangs des jeunes équipes liturgiques, la présence de nombreuses jeunes filles qui acceptent généreusement les fonctions que la réforme liturgique leur propose, conformément aux dispositions du missel de Paul VI: la proclamation des lectures avant l'évangile, l'animation des célébrations, en particulier pour les enfants, la proclamation des intentions de la prière universelle, l'accueil des fidèles aux portes de l'église, le service de la collecte, l'apport des offrandes, l'organisation des processions d'offrande et de communion. Nous savons déjà que des vocations religieuses se sont éveillées parmi les jeunes filles membres de ces équipes liturgiques, grâce à la formation spirituelle dont elles y ont bénéficié.

ROBERT BOURGON
Vice-président du C.I.M.

MEXICO:
COMISION EPISCOPAL DE LITURGIA, MUSICA Y ARTE SACRO

En la última reunión de la Conferencia Episcopal de México, que tuvo lugar en el pasado mes de diciembre, la Comisión Episcopal de Liturgia, Música y Arte Sacro, quedó constituida de la siguiente forma: Presidente, Mons. Manuel Pérez Gil González, Obispo de Mexicali. Asesores, S. E. el Cardenal José Salazar López, Arzobispo de Guadalajara, y Mons. Arturo Szymanski, Obispo de Tampico. Forman parte de la Comisión los Obispos de Huautla, Monterrey, auxiliar de Aguascalientes, Saltillo y Autlan. Secretario de la Comisión es el P. Wifredo Guinea, s.j.

Los componentes de la Comisión se han reunido en Guadalajara para trazar los lineamientos de acción para el próximo trienio. Entre las primeras decisiones tomadas, cabe recordar la organización del Secretariado Nacional de Pastoral Litúrgica, así como la convocación de la IV Reunión Nacional de Comisiones diocesanas de Liturgia, Música y Arte, que tendrá lugar durante el próximo mes de julio.

LIBRI AD REDACTIONEM COMMENTARIORUM « NOTITIAE » MISSI

Hac « rubrica » elenchamus publicationes, quae ad redactionem commentariorum missae sunt.

Ipsa inscriptio cuiusdam operis hoc elencho nullum includit operis iudicium.

- Diocesi di Brescia, *Guida liturgico-pastorale per l'anno 1979-80*, Ed. Ufficio diocesano per la Liturgia, Bréscia 1979, pp. 330.
- Conferenza Episcopale Italiana, *Annuario 1979-80*, Segreteria Generale C.E.I., Roma 1979, pp. 191.
- Interdiocesane Commissie voor Liturgische Zielzorg, *Liturgische Kalender voor de Vlaamse Bisdommen in het jaar 1980*, Brussel 1979, pp. 97.
- GASTON FONTAINE, *Paroles de Dieu pour le temps de l'Avent*, Ed. Desclée-Mame, Tournai 1979, pp. 139.
- FRANZ-WILHELM THIELE, *Die Theologie der « Vigilia », nach den Sermones des hl. Augustinus zur Ostervigil*, Ed. Berward Verlag, Hildesheim 1979, pp. 78.
- RINALDO FALSINI, *Lecture e preghiere per l'adorazione eucaristica, testi liturgici e biblici*, Ed. O.R., Milano 1980, pp. 102.
- FERDINANDO Card. ANTONELLI, *Consacrazione e missione negli Istituti secolari*, Ed. O.R., Milano 1978, pp. 61.
- F. BELLAY e J. CANIVEZ - P. NAU - J. BEYER - F. MORLOT - E. TRESALTI - E. STRACOTINSKI - G. BRASCA, *Spiritualità degli Istituti secolari*, Ed. Ancora, Milano 1973, pp. 252.
- J. HERMANS, *De Liturgie van de Eucharistie*, Ed. Desclée De Brouwer, Brugge - Uitgeverij B. Gottmer, Nijmegen, pp. 415.
- J. A. FREND, *The « Post Secreta » of the « Missale Gothicum » and the eucharistic theology of the gallican anaphora*, Ed. St. Joseph's Home, Malta 1977, pp. 126.
- Catholic Bishops' Conference of India, *Agenda of the general meeting, Ranchi October 17-25, 1979*, pp. 253.

- Bezinning op het woord, maart-juli 1979*, Ed. Persdienst Bisdom Roermond 1979, pp. 268.
- De viering van de Eucharistie*, Ed. Liturgisch Apostolaat, Roermond 1979, pp. 64.
- Liturgischen Institute Trier-Salzburg-Zürich, *Antiphonale zum stundengebet*, Ed. Verlag Herder Freiburg-Basel-Wien, Vier-Türme-Verlag Munsterschwarzach, 1979, pp. 1616.
- Secretariado Nacional de Liturgia, *Arte y Celebración*, Ed. Renovación litúrgica, PPC, Madrid 1980, pp. 173.
- NICOLE BERTHET - ROBERT GANTOY, *Chaque jour ta parole, Le lectionnaire de semaine; 1: Temps de l'Avent et de Noël; 2: Temps du Carême; 3: Temps de Pâques*, Ed. du Cerf-Publications de Saint-André, Paris 1979-1980.
- NICOLE BERTHET - ROBERT GANTOY, *Intercessions pour Dimanches et Fêtes*, Ed. Le Centurion-Publications de Saint-André, coll. Vivante Liturgie 95, Paris 1980, pp. 268.
- RINALDO FALSINI, *Liturgia e forme di pietà*, Ed. O.R., Milano 1979, pp. 149.
- Sacra Evangelizzazione dei Popoli, *Annuario 1979*, Ed. Urbaniana University Press, Roma 1980, pp. 645.
- Nationale Raad voor Liturgie, *Bavoliedboek*, Ed. Uitgave Annie Bank Bv, Amsterdam 1979, pp. 511.

Actuositas Commissionum Liturgicarum

RELATIONES CIRCA INSTAURATIONIS LITURGICAE PROGRESSUS (IV)

ALGER

Répondant aux questions posées par la Congrégation dans le cadre de l'enquête sur les progrès de la réforme liturgique dans les divers pays en 1979-1980, le Père Claude Grimaud, archiprêtre de la Cathédrale d'Alger, nous répond en substance:

Très pauvres de moyens et de personnel, nous ne pouvons que nous aligner sur les Conférences épiscopales de langue française, pour la publication des documents et des chants liturgiques. Cependant, il faut souligner l'effort que nous faisons pour que nos liturgies tiennent compte des différentes nationalités qui composent nos communautés: Prières eucharistiques traduites en arabe, allemand, anglais, espagnol, italien, etc. De même pour les prières universelles, les monitions et commentaires. Nous balbutions, mais nous avançons ...

En outre, quelques sessions liturgiques ont eu lieu pour les religieuses sur les différents aspects de la prière: communautaire, individuelle, Office divin. Importance de la prière en arabe (chants, Liturgie des Heures).

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTÀ DEL VATICANO

c/c post. 00774000

SALVATORE GAROFALO

PAROLE DI VITA

COMMENTO AI VANGELI FESTIVI

ANNO C

Commenti evangelici compresi quelli relativi ai vangeli delle feste non domenicali e di quelle infrasettimanali che oggi, in Italia, sono state trasferite alla domenica; raccolta utile a sacerdoti e a quanti fanno del vangelo festivo particolare argomento di riflessione per una vita liturgica più coerente ed intensa.

Volume di 446 pagine del formato di cm. 11x17,5.

Lit. 6.500



È uscita una biografia, composta di testimonianze di coloro che lo hanno conosciuto e da passi delle sue stesse lettere, di

P. ROMANO BOTTEGAL O.C.S.O.

VITA IN DIO NELLA GIOIA

« ...l'odore di santità, che è stato sentito nel Libano da Vescovi, Sacerdoti, religiosi e fedeli, non mi sorprende punto: l'avevo sentito anch'io » (Albino Card. Luciani, Patriarca di Venezia, S. Marco 11-4-1978).

Pubblicazione in broccura di pp. 303, formato cm. 17x24 (gr. 600), corredata di XVII pagine di illustrazioni in b.n.

Lit. 11.000



INSEGNAMENTI DI GIOVANNI PAOLO II

VOLUME I - 1978

rilegato in cartone e Imitlin,
formato cm. 17 x 24, di pp. XVI-488 (peso gr. 700)

Lit. 12.000

VOLUME II - 1979 (GENNAIO-GIUGNO)

rilegato in cartone e Imitlin,
formato cm. 17 x 24, di pp. XXXII-1732 (peso gr. 1.950)

Lit. 30.000

LIBRERIA EDITRICE VATICANA

CITTA DEL VATICANO

c/c post. 00774000

L'ATTIVITÀ DELLA SANTA SEDE 1978

Volume che raccoglie l'attività dei Sommi Pontefici e della Santa Sede durante l'anno 1978: nella prima parte viene riportata la cronaca dei 12 mesi, nella seconda vengono elencate le attività degli organismi pontifici. Volume di pp. VIII-924 formato cm. 16×24, rilegatura in cartone e tela, con 99 foto, delle quali 24 in quadricromia.

Lit. 25.000



SECRETARIA STATUS
RATIONARIUM GENERALE ECCLESIAE

ANNUARIUM STATISTICUM ECCLESIAE STATISTICAL YEARBOOK OF THE CHURCH ANNUAIRE STATISTIQUE DE L'EGLISE

1977

Testo nelle lingue: *Latina, Inglese e Francese*
Volume di pp. 358 del formato di cm. 26×19 (peso gr. 750)

Lit. 20.000



ANNUARIO PONTIFICIO 1980

Repertorio ufficiale della Gerarchia cattolica, della Curia Romana, delle Rappresentanze della Santa Sede e del Corpo Diplomatico accreditato, di Uffici e di Amministrazioni varie, del Governatorato della Città del Vaticano, corredato di appendice del Vicariato di Roma, di Istituzioni culturali, Accademie, Istituti di educazione e istruzione, Ordini Religiosi, di un Indice dei nomi e delle materie.

Pubblicazione rilegata in tela rossa di pp. 2.012 formato cm. 11×17 (peso gr. 850)

Lit. 28.000